



BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ORCHIDOPHILIE DU LANGUEDOC

N° 15 – Janvier 2018

Aveyron - Gard - Hérault - Lozère



Dans ce numéro....

- * Des hybrides en Languedoc**
- * L'ami des Chênes**
- * Une nouvelle espèce pour l'Aveyron**
- * La SFO-Languedoc dans la presse régionale**



BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ORCHIDOPHILIE DU LANGUEDOC

Aveyron - Gard Hérault - Lozère

SOMMAIRE

* Assemblée Générale 2017	2
* Bilan des sorties 2017	6
* Observations dans nos départements	12
* Programme des sorties 2018	14
* Trois hybrides rares pour le Languedoc	17
* Orchidées de la Réserve du Gardon	22
* L'Ami des Chênes	24
* La SFO-L dans la presse régionale	31
* Et un taxon de plus pour Séverac d'Aveyron	34
* Humour et Orchidées	36
* Le bénévolat valorisé	38

Comité de lecture

Michel NICOLE
Francis DABONNEVILLE
Rémy SOUCHE
Annie NIVIERE

Les opinions émises dans chacun des articles de ce bulletin engagent uniquement leurs auteurs et non la SFO-Languedoc. Celle-ci dégage toute responsabilité en cas de conflit. En outre, la rédaction se réserve le droit de refuser tout article portant atteinte à l'image et à l'intégrité d'un individu, quel qu'il soit.

Photos de couverture
× *Serapicampsis tommasinii*
(Clichés : Michel Nicole)

Le bureau de la SFO-Languedoc

Président : Francis Dabonneville
fr.dabonneville@free.fr
Vice-président : Paul Fabre
paul.fabre19@gmail.com
Secrétaire : Michel Nicole
mnicole@wanadoo.fr
Trésorière : Annie Nivière
annie.niviere@free.fr

Représentants pour les départements

Lozère : Claude Portier
Aveyron : Jean Porro
jean.porro@wanadoo.fr

Cartographes

Aveyron : André Soulié,
andsoulie@wanadoo.fr
Gard : Francis Dabonneville
Hérault : Michel Nicole
Lozère : Fabien Sané
alepe-dir@wanadoo.fr

Membres SFO-L du

Conseil Scientifique de la SFO

Philippe Feldmann
philippe.feldmann@sfr.fr
Bertrand Schatz
bertrand.schatz@cefe.cnrs.fr

Membres SFO-L du

Conseil d'Administration de la SFO

Michel Nicole, Philippe Feldmann

Site internet de la SFO-L

<http://orchidees-du-languedoc.fr/>

Le forum de la SFO-L

<http://fr.groups.yahoo.com/group/sfolanguedoc/>

EDITORIAL

Cette année, notre bulletin fête ses 15 ans d'existence à votre service. L'usure du temps ne lui aura pas ajouté une ride, tant la diversité de son contenu en fait un évènement attendu par les orchidophiles régionaux. Au-delà des rubriques classiques qui retracent la vie de la SFO-Languedoc durant l'année passée, le contenu des autres articles se renouvelle à chaque fois, apportant son lot de connaissances, de découvertes et de restitutions 2017 aura été un bon cru pour l'audience de nos orchidées et de la SFO-Languedoc dans la presse régionale. Plusieurs articles leur ont en effet été consacrés en mettant l'accent sur leur valeur patrimoniale et les enjeux de leur conservation. L'implication de la SFO-Languedoc dans ce dernier domaine est ainsi révélée dans la note sur la très sauvage réserve naturelle régionale des gorges du Gardon. Ces longues journées passées sur le terrain réservent parfois d'agréables surprises comme ces trois hybrides, rares pour la région, rapportés dans ces pages, *×Serapicamptis tommasinii*, *Ophrys ×duvigneaudiana* et *×Dactylodenia lebrunii*. Dans la même veine, l'Aveyron peut s'enorgueillir d'une nouvelle espèce pour sa flore, *Ophrys massiliensis*, observée depuis quelque temps dans plusieurs stations du département. Cette assiduité dans la compréhension des orchidées régionales a débouché, en début d'année, sur la description d'un nouveau taxon, *Ophrys quercophila*, suivi depuis 15 ans et dont la répartition s'étend déjà au-delà des limites du Languedoc. Toutes ces activités naturalistes ont cependant un impact sur le portefeuille des personnes concernées ; il peut être converti par le bénéfice d'une réduction d'impôt grâce au bénévolat valorisé. La marche à suivre vous est présentée en fin de numéro. Et puis, ce bulletin ne serait pas ce qu'il est sans l'incontournable rubrique « humour et orchidées », cette fois-ci dédiée aux arbres. Bonne lecture.

Michel Nicole



COMPTE-RENDU DE L'ASSEMBLEE GENERALE DE LA SFO « LANGUEDOC »

Le bureau de la S.F.O.-LANGUEDOC

Date : Le samedi 25 mars 2017

Lieu : Maison des associations à Lapanouse de Sévérac d'Aveyron (12).

Membres présents: Bonnet F. (2), Constant J.L., Dabonneville F., Duche N. (2), Duthilleul P., Fabre P., Fleury C., Goriot C. (2), Guibert S., Jegou M. et S., Juan E., Maure J., Nicole M., Nivière A. et H.

Membres excusés: Bataillon M., Bizet D., Boin J., Calcatelle G., Carre M., Casiez C., Collet A., De Vos J., Feldmann P., Franchesh J.P., Galtier L., Lebeau-pin G., Lippert S., Pebret M.T., Porro J., Portier C., Rouault M., Salze M., Souche R., Soulié A. et Suissa M.

L'assemblée générale 2017 s'est distinguée par deux faits marquants (i) sa délocalisation en Aveyron, pour la 2ème fois

(10 ans après celle de Millau) et (ii) la date fixée, pour la 1ère fois, au début du printemps avec sortie avant l'AG.

Une équipe de membres aveyronnais pilotée par Michel et Sylviane Jégou nous avait donc concocté un programme de choix qui alliait une sortie de terrain, le matin, une approche de la gastronomie locale, au déjeuner, et la réservation d'une salle tout équipée pour notre AG, l'après-midi. Merci à ce groupe pour leur dévouement.

Rendez-vous fut donc donné à 10h au nord de Sévérac d'Aveyron sur la D809 pour observer les premières floraisons de taxons du groupe *aranifera*. Malheureusement, une météo exécrationnelle proche de la tempête avec des pluies diluviennes assaisonnées d'un vent violent et de coups de tonnerre ont contraint la vingtaine de personnes présentes à se retrouver, dans un premier temps, à l'aire de

repos de Sévérac de l'A75 pour se réchauffer et se sécher autour de boissons chaudes. Dès la première éclaircie, attendue avec impatience, le groupe s'en est allé observer le trio *Ophrys litigiosa* en début de floraison, *O. aranifera* en pleine floraison et *O. exaltata* subsp. *marzuola* aux fleurs émergentes. La matinée fut close par l'accueil chaleureux de Madame Josiane Ginisty, sur une bonne tablée au coin d'un feu de cheminée apprécié dans le restaurant Lou Paouzadou de Buzeins, proche du Puech de Buzeins qui, du haut de ses 864 mètres, offre une vue sur les monts du Lézou, l'Aubrac et les Cévennes. Comme attendu, le menu typiquement aveyronnais ravît l'assemblée avec charcuterie, truffade et tarte tatin...c'est donc les panses bien calées et sous le soleil revenu que démarra l'AG 2017 à la maison des associations de Lapanouse de Sévérac.

Ordre du jour :

- 1- Rapport moral du président pour l'année 2016
- 2- Dossiers en cours et actions à venir
- 3- Bilan des sorties 2016 et présentation du bulletin SFOL N°14
- 4- Rapport financier et approbation des comptes 2016
- 5- Mise en place du bénévolat valorisé
- 6- Calendrier des sorties SFO-Languedoc pour la saison 2017
- 7- Observations orchidophiles dans l'Hérault et en Languedoc selon Orchisauvage
- 8- Description d'un nouveau taxon pour l'Occitanie : *Ophrys quercophila*
- 9- Questions diverses

Rapport moral du président pour l'année

Francis DABONNEVILLE, président de la SFO-Languedoc, dresse le bilan moral de l'association pour l'année écoulée. Il annonce une baisse significative du nombre d'adhérents pour 2016 qui passe de 101 à 93, insistant cependant sur la fluctuation des effectifs d'une année sur l'autre.

S'agissant des dossiers en cours concernant les zones sensibles dans lesquels la SFO-Languedoc est engagée, le président informe l'assemblée :

* de l'abandon du projet de golf sur la commune de Saint-Hilaire-de-Brethmas (Gard, 30) après les résultats du référendum local, force est de constater cependant que les dégâts causés à cette zone humide sont quasiment irréversibles. Rappelons que la prairie renfermait la population la plus abondante de *Dactylorhiza occitanica* du Gard ;

* du démarrage de l'aménagement de la parcelle aux Spiranthes d'été de Salonique (Gard, 30) à laquelle la SFOL est associée au CEN-LR ; parcelle compensatoire à celle aménagée dans le quartier du Boucanet.

* de la relance des prospections officielles sur les Grand et Petit Travers (Hérault, 34), suite à une demande effectuée par le Pôle Environnement de l'Agglomération du Pays de l'Or ; une convention de partenariat est en cours de signature avec la SFOL ;

* du *statu quo* concernant la « parcelle à Orchidées », proche de l'aéroport de Nîmes-Garons (Gard, 30), la demande d'arrêté de biotope ayant été refusée par le préfet. Cependant une étude d'impact a été demandée par le syndicat mixte de l'aéroport, un rebondissement est donc possible cette année ;

* de deux autres inventaires qui seront poursuivis cette année 2017 en collaboration avec le CEN-LR l'un dans la réserve naturelle des gorges du Gard (Gard, 30) et l'autre dans le cadre du projet MILOUV sur la commune de Nant (Aveyron, 12) ;

* de l'avancée du projet d'atlas des « Orchidées sauvages du Languedoc et du Pays Catalan » en collaboration avec la SFO-Pyrénées Est et les éditions Biotope.

Bilan des sorties 2016

Un bilan succinct des sorties réalisées en 2016 a été fait (lieux, thèmes et participation). Le président rapporte le succès de ces sorties dont aucune, cette année, ne fut annulée pour des raisons climatiques.

Bulletin numéro 14

Le contenu du B14 est ensuite dévoilé par Michel NICOLE sous la forme d'un diaporama. Le coût de l'impression de ce numéro de 40 pages s'est élevé à 580 euros

environ pour 110 exemplaires tout en couleurs avec une qualité d'impression supérieure à celle des autres numéros. La version en couleurs est disponible au format pdf sur le site web de la SFO-L. Il appelle une fois de plus l'assistance à volontaires pour rédiger des articles sur les orchidées régionales quel que soit le sujet (observations, voyage, découverte, itinéraire, synthèse....).

Rapport financier et approbation des comptes 2015

La trésorière Annie NIVIERE aborde ensuite le bilan. Le solde du compte s'élève, à la fin de l'exercice 2016, à 2076,05 euros avec une diminution de 110 euros par rapport à l'exercice précédent. Ce déficit est dû à la baisse du nombre des adhérents. La trésorière attire une fois de plus notre attention sur l'équilibre précaire de ce budget, en raison de l'absence de subventions ou autre revenus significatifs. Les prévisions pour 2017 annoncent un budget en équilibre du fait des réductions de dépenses initiées dès cette AG. Les deux vérificateurs aux comptes, Maurice BATAILLON et Jean MAURE, ont examiné et approuvé les comptes pour l'année 2016. Ces personnes acceptent de reconduire l'examen du budget pour l'année 2017.

Les bilans moral et financier 2016 sont approuvés à l'unanimité par les membres présents.

Bénévolat valorisé

Le bénévolat valorisé est un don de kilomètres parcourus et de temps librement consentis à une association reconnue d'utilité publique. Il est en vigueur à la SFO depuis plusieurs années et appliqué par plusieurs SRO déjà. Annie NIVIERE a présenté le sujet en rappelant ses grands principes, ses modalités d'exécution, son impact sur la vie de la SFO-Languedoc et sur le portefeuille des personnes concernées *via* le bénéfice de la réduction d'impôt. Il a été décidé que ce jeu d'écriture serait inclus dans la trésorerie de l'association dès l'exercice 2017. Cela ne concerne, pour l'instant, que les administrateurs et les cartographes qui

s'impliquent bénévolement pour la SFOL. La trésorière reste à la disposition de chacun d'entre eux pour de plus amples renseignements.

Calendrier des sorties SFOL pour 2017

Francis DABONNEVILLE présente le programme des sorties pour l'année 2017. Pour cette saison, 6 sorties sont officielles, ouvertes au public et publiées par la SFO sur le site national, et 4 sont réservées exclusivement aux membres de la SFOL (en vert, ci-dessous). Comme d'habitude, les informations sur chaque sortie seront communiquées une semaine avant la date de sa tenue. Il est néanmoins conseillé de consulter le site web pour la mise à jour des dates de ces sorties qui peuvent varier en fonction des conditions climatiques.

- samedi 11 mars : Les Orchidées précoces de Montpellier (34) à Massillargues (30); M. NICOLE et G. CALCATELLE.
- dimanche 2 avril : *Neotinea lactea*, Costières de Saint-Gilles (30); F. DABONNEVILLE.
- samedi 8 avril : *Ophrys aranifera* dans le cirque de Labeil (34); coordonnateur M. NICOLE.
+ SFO-Languedoc : samedi 22 avril, Orchidées du vallon de la Samonta (12); M. et S. JÉGOU.
- + SFO-Languedoc : dimanche 7 mai, « Piémont de la Ste-Baume » avec *Ophrys bertolonii* et *O. saratoi* (13); P.M. BLAIS.
- samedi 13 mai: *Dactylorhiza occitanica* dans le bassin de Londres (34); P. FABRE.
+ SFO-Languedoc : samedi 27 mai, Prospection *Ophrys aveyronensis* sur les Causses (12 & 48); P. FELDMANN.
- + SFO-Languedoc : samedi 3 juin, Prospection *Cypripedium calceolus* sur le Causse Méjean (48) ; P. FELDMANN.
- samedi 10 juin : randonnée & Orchidées des dunes littorales au-delà de l'Espiguette (30); F. DABONNEVILLE.
- dimanche 25 juin: *Pseudorchis albida* et autres orchidées des monts d'Aubrac (12, 48); A. SOULIE.

Bilan des observations dans l'Hérault et en Languedoc d'après Orchisauvage

Michel NICOLE expose un bilan des observations réalisées dans l'Hérault pour 2016 sur la base des données disponibles dans la base de données Orchisauvage. Outre les commentaires liés au nombre important de ces observations dans ce département (plus de 9300 pour 45 observateurs) et à leur répartition sur l'année en fonction des floraisons, des cartes sont également produites pour montrer la répartition géographique des observations en fonction du temps. Un élément remarquable est la très grande densité des pointages au nord de Montpellier, non seulement due à la richesse de la zone mais également à la présence dans cette région des quatre plus grands pourvoyeurs de données pour l'Hérault.

Dans la seconde partie de l'exposé, un bilan des observations est dressé pour les 4 départements de la SFOL depuis l'ouverture du site Orchisauvage en 2014. Il montre depuis 3 ans

- * la progression linéaire du nombre de données pour chaque département,
- * l'augmentation du nombre moyen d'observations par observateur pour la région,
- * l'augmentation du nombre de communes visitées pour chaque département,
- * l'importance des saisies réalisées par les observateurs, autre que celles du cartographe de chaque département,

* l'impact de ces progrès sur l'analyse des observations pour deux taxons *O. bombyliflora* et *O. virescens* pour l'Hérault.

En conclusion, Michel NICOLE insiste sur le fait que ces analyses peuvent être réalisées par chaque observateur sur ses propres données, à condition d'avoir un nombre suffisant d'observations. Il est rappelé que des outils simples sont disponibles sur Orchisauvage pour produire soi-même des cartes, des tableaux et des graphes.

Conférence sur *Ophrys quercophila*

Pour clore l'AG, Michel NICOLE a présenté un exposé sur *O. quercophila*, un taxon improprement rangé sous *O. pseudoscolopax* depuis plus de 20 ans en Languedoc. Il évoque la démarche qui l'a conduit à ce changement de nomenclature sur la base (i) d'une analyse bibliographique de documents récents ou anciens fournis par Rémy Souche (ii) des prospections de terrain afin de bien appréhender l'aire de distribution de ce taxon dans le Gard et l'Hérault et (iii) des comparaisons morphologiques et phénologiques avec les taxons voisins du groupe *scolopax/fuciflora*, depuis l'Alsace, dans la vallée du Rhône jusqu'en Provence, et dans les Alpes-Maritimes vers l'est et Midi-Pyrénées à l'ouest. Une discussion a été engagée sur le rang de ce taxon et, d'une manière plus large, sur la systématique du genre *Ophrys*.

La réunion s'achève vers 18h par le verre de l'amitié autour d'une bonne fouace aveyronnaise offerte par les Aveyronnais.



A : le bureau à l'œuvre lors de l'AG à la Maison des associations à Lapanouse de Sévérac d'Aveyron (12). **B**, **C** : déjeuner au restaurant Lou Paouzadou de Buzéins. (Clichés : C. Fleury).



LE POINT SUR LES SORTIES 2017

*** 11 mars : Les orchidées précoces au nord de Montpellier (34) et à Massillargues (30).** L'enthousiasme habituel a marqué cette première sortie orchidologique de l'année 2017. La douceur printanière qui baigna les quelque 23 personnes présentes a succédé à un hiver (enfin) normal pour la région. Le choix préalable de cette date s'est donc révélé pertinent, avec un optimum de floraison pour la quasi-totalité des espèces rencontrées. Le programme concocté pour ces retrouvailles, entre l'Hérault (le matin) et le Gard (l'après-midi), s'est cependant avéré chargé au regret des participants ayant parcouru la matinée au pas de charge.

Après avoir vainement attendu quelques retardataires, le groupe s'en est allé à la rencontre d'*Ophrys bilunulata/marmorata* sur la station « canal historique » de Clapiers dans l'Hérault. Plusieurs dizaines de pieds en floraison côtoyaient un nombre bien plus important d'individus en bouton. Le fait marquant de ce site est la présence de taxons du groupe *aranifera* qui, chaque année (tradition oblige), est l'objet d'âpres discussions au sein des participants. Pour une fois, le miracle s'est produit car l'unanimité a été affichée pour reconnaître *O. litigiosa*, en pleine floraison. L'attention a été attirée par l'un d'entre nous sur le fait que d'une année sur l'autre, ces pieds présentaient une morphologie très variable, pouvant laisser supposer, en fonction des années, qu'ils appartenaient à *O. massiliensis*, présent non loin de là. Le temps s'écoulant rapidement, il a alors été décidé de court-circuiter la station d'*O. lupercalis/forestieri* à Saint-Bauzille-de-Montmel pour se diriger vers le lieu-dit « Les Rives » à Sauteyrargues, bien connu pour la densité de sa population d'*O. massiliensis*, au sein de laquelle quelques *O. lupercalis/forestieri* ont été trouvés, avec plaisir.

La position du soleil au zénith et l'hypoglycémie s'installant incitèrent le groupe à rejoindre la cave coopérative de Massillargues-Attuech dans le Gard pour attaquer la seconde partie de cette sortie. Le plein d'énergie, préalable indispensable pour apprécier au mieux la suite des opérations - et convivial, comme en témoigne l'ouverture du repas par un muscat bien frais de Beaume-de-Venise, s'est déroulé en bordure du lac d'Atuech, en compagnie de nombreux pêcheurs. L'un des points forts de cette commune, outre son label «zéro pesticide» est l'abondance d'*O. exaltata* subsp. *marzuola* qui affiche ici l'une de ses caractéristiques majeures, à savoir la très grande variabilité du labelle de ses fleurs, tant par sa forme que par la diversité de ses couleurs. L'imagination aidant, l'observateur retrouvera chez cette espèce des caractères souvent inféodés à d'autres taxons, jetant ainsi le trouble chez les néophytes pressés de mettre un nom sur chacun des individus. La variation des couleurs du périanthe est cependant fréquente chez *O. marzuola* allant du vert (très commun), au blanc (moins fréquent) ou au rose (plutôt rare). De même, la diversité de formes et de couleurs de la macule constitue un élément perturbateur dans la compréhension du taxon. A ce titre, une fleur à deux labelles et deux pieds hypochromes ont ravi les observateurs. Cela n'a cependant pas entamé la motivation des orchidophiles rassurés de voir qu'*O. litigiosa*, en début de floraison, ne souffrait ici d'aucune contestation. Enfin, il serait injuste d'achever ce compte-rendu sans mentionner l'omniprésence d'*Himantoglossum robertianum* qui, par endroit, était organisé en tapis denses au sein desquels les rares rosettes d'*H. hircinum* avaient du mal à s'imposer.

Pour la clôture de cette première rencontre annuelle de la SFO-L, la visite de la cave coopérative s'est imposé, notamment

pour les amateurs de carthagène, l'une des spécialités de la région.

*** 02 avril : *Neotinea lactea* à Saint-Gilles (30).** Pour ce week-end printanier, le berger avait pourtant été prévenu mais la troupe d'orchidophiles en arrivant sur la prairie à orchidées a eu la mauvaise surprise de voir que la tondeuse ovine était passée à l'action. Plus aucune « Barlie » en vue alors qu'elles étaient des dizaines une semaine auparavant. Malheureusement la clôture du parc à moutons s'était affaïssée la veille et les moutons ont ainsi pu divaguer toute une journée en mettant les orchidées à leur menu. Heureusement, une quarantaine d'*Orchis* lacté (*Neotinea lactea*) protégés par le thym ou cachés dans des coins à l'écart ont échappé à la tonte et fait la joie des photographes. Les pieds d'*Ophrys bombyliflora* étaient eux bien là protégés par une cage de branchages. Floraison exceptionnelle, 16 hampes fleuries dont une ayant 4 fleurs, du rarement vu depuis 7 années de suivi de cette espèce sur les Costières. Pour voir d'autres espèces, le groupe s'est ensuite déplacé sur la commune voisine de Générac sur une belle station d'*Ophrys* de mars en fin de floraison (*O. exaltata* subsp. *marzuola*) mélangée à *O. passionis* en début de floraison. Dans une pâture du même site, une dizaine d'*Ophrys* noir (*O. incubacea*) vigoureux et sombres ont émerveillé les participants.

*** 08 avril : A la recherche d'*Ophrys aranifera* dans le cirque de Labeil (34).** Une journée radieuse, marquée par une luminosité bien méditerranéenne et une température douce, a accompagné la dizaine d'orchidophiles décidés à visiter l'un des plus beaux sites du sud du causse du Larzac, le cirque de Labeil, aux multiples habitats, connu pour sa richesse en orchidées avec environ une cinquantaine espèces. L'objet de la sortie de ce 8 avril était consacré principalement à l'observation d'*Ophrys aranifera*, taxon toujours délicat à identifier en Languedoc en raison de la complexité du groupe auquel il appartient, le groupe *aranifera*, avec la présence d'*O. litigiosa*, d'*O. massiliensis* et d'*O. virescens*. La fraîcheur matinale a été mise à profit pour traverser la superbe forêt relictuelle de hêtres sur

calcaire, dont certains arbres sont plusieurs fois centenaires. Le plateau volcanique de l'Escandorgue est alors atteint pour y découvrir les premières orchidées, *Orchis mascula* et *Dactylorhiza sambucina* en début de floraison, parmi de nombreuses rosettes de *Platanthera bifolia*. La descente dans le cirque nous a conduits sur les terrasses marneuses sous les orgues de basaltes où furent découvertes deux espèces d'*Ophrys*, *O. litigiosa* et *O. aranifera*, le premier en pleine floraison et le second en début/pleine floraison. L'observation attentive d'*O. aranifera* a révélé ses caractères typiques, tige robuste, gynostème rabattu, champ basal orangé-verdâtre, pseudo-yeux clairs... Des intermédiaires entre ces deux espèces ont également été observés. L'exploration des pelouses humides avoisinantes s'est prolongée jusqu'au déjeuner pris au pied des falaises, tout près d'un gisement de rostrés de bélemnites et d'ammonite fossiles, céphalopodes témoins d'un lointain passé marin. Une longue marche s'en est suivie sur un sentier forestier très boueux pour déboucher sur de nouvelles terrasses herbeuses où nous attendaient plusieurs individus d'*O. aranifera*, dont certains déjà en voie de fanaison. Enfin, une courte pente au dénivelé soutenu a permis de nous extraire du cirque au travers de la falaise, de traverser une pinède où *Listères*, *Platanthères* et *Epipactis* vont s'épanouir plus tard, et de rejoindre les véhicules. Cette randonnée s'est achevée par une discussion sur le prochain rendez-vous dans l'Aveyron, également consacré à la problématique *aranifera*.

*** 15 avril 2017 : prospections sur la commune de Sévérac.** Dix personnes se sont retrouvées en terres sévéragaises pour cette sortie consacrée notamment à la prospection et la reconnaissance des *Ophrys aranifera* et *O. massiliensis*. Si les retrouvailles furent enjouées, ce ne fut pas le cas du ciel. En effet, la grisaille et un vent glacial nous accompagneront toute la journée. Heureusement quelques éclaircies viendront tout de même agrémenter l'après-midi.

La première visite du matin, la même que la première matinale de l'AG, fut l'occasion d'une rencontre cordiale avec les

propriétaires du site, intéressés par la présence d'orchidées sur leur terrain. Il s'agissait tout d'abord d'observer de purs *O. litigiosa*, seuls *Ophrys* sur cette parcelle, donc non « introgressés ». Nous y rencontrerons aussi *Orchis purpurea*, *Anacamptis morio* et un « blanc » de chacune de ces deux espèces. Malheureusement, le seul pied d'*O. aranifera/massiliensis*, vu précédemment, complètement couché et noirci par le gel, ne sera pas identifiable. Sur la parcelle voisine, nous observerons, en plus, *O. virescens*, *O. lutea*, un bel hybride *O. virescens* x *O. aymoninii* (ou x *O. insectifera*) et *Or. mascula*.

Nous partons ensuite vers le Samonta où nous attendent plusieurs stations. Sur la première, en partie haute du vallon, nous trouverons *O. passionis*, *O. litigiosa*, probablement *O. aranifera*, *Or. purpurea*. Quelques *ophrys*, en fin de floraison et présentant les caractères d'*O. massiliensis*, pilosité brun clair ou grise, macule allongée entourée d'un fin liseré blanc....seront identifiés comme tels.

Nous serons contraints par les conditions climatiques de descendre au fond du vallon, abrité du vent, pour le pique-nique du midi. Edgard J. nous y rejoindra. En remontant nous nous arrêterons en milieu de côte pour parcourir deux pentes se faisant face. Sur celle exposée sud-ouest, nous répertorierons moult *O. litigiosa*, *O. lutea* et *Or. purpurea*. Sur celle orientée sud-est, plus riche, nous rencontrerons *O. virescens*, *O. aymoninii*, et leurs hybrides, *O. lutea*, *O. litigiosa*, *Or. purpurea*, *Or. militaris* et *Or. simia* en boutons, de nombreuses rosettes de *Neottia ovata* et quelques-unes de platanthère.

Enfin, nous remonterons, en voiture, pour prospecter une dernière parcelle, celle visitée le 7 mai 2016 (cf B14). Sur cette dernière, *O. massiliensis* avait été signalé par P. Delforge. Lors de précédentes prospections (20 et 30 mars) nous y avons trouvé une station d'environ trente pieds. Malheureusement et malgré l'avancement de la sortie d'une semaine, l'ensoleillement et les températures trop cl(d)émentes pour la saison, ont « boosté » les floraisons. Toutefois, sur quelques dernières fleurs, nous avons pu le reconnaître. En parcourant la pente nous

trouverons aussi moult *Or. purpurea*, un probable x hybrida, *O. lutea*, *O. litigiosa*, *O. virescens*, *O. aymoninii* (et leurs hybrides), *O. passionis* et *O. insectifera*.

Nous concluons cette journée instructive avec l'arrivée, en fin de sortie, de Christian Bernard, éminent botaniste, membre SFO-L. Par ses connaissances de la « Flore des Causses » notamment, il nous a apporté un intéressant complément botanique.

*** 06 mai : Le massif de la Sainte-Beaume dans le Var avec la SFO-PACA (83).** En ce début mai, la SFO-L a décidé de sortir de ses terres pour découvrir les orchidées des régions limitrophes. Cette année, c'est en réponse à une amicale invitation de la SFO-PACA, qu'elle s'est rendue dans le Var avec pour objectif d'approcher, entre autres, le groupe « *Ophrys bertolonii* » avec deux taxons, *O. bertolonii* (ou *O. aurelia*) et *O. saratoi* (ou *O. drumana*). Ce sont 11 personnes qui se sont retrouvées à Rougiers dans le but d'explorer une infime partie du massif de la Sainte-Beaume. Le ciel densément plombé n'a pas entamé l'enthousiasme ressenti à l'observation des premiers *O. bertolonii*, non sans avoir tout d'abord religieusement écouté les diagnoses permettant de le distinguer d'*O. saratoi*, plus montagnard. Quelques magnifiques individus ont ainsi réjoui les photographes, motivés par des plantes portant jusqu'à 8 fleurons. Mais l'attention du groupe a été détournée vers le groupe *O. scolopax*, plus complexe et plus variable. Quelques dizaines de pieds d'*O. scolopax* ont affiché leurs caractéristiques reconnaissables ; mais certains individus ont rapidement déclenché une discussion en raison de fleurs atypiques aux labelles présentant un lobe médian plus rond muni de petites gibbosités. La nouveauté sur cette première station a été la découverte d'*O. picta*, unanimement reconnu par les participants. Les conditions météo se sont alors dégradées sur la route montant au Plan d'Aups, à travers une remarquable chénaie pubescente. Le premier arrêt a cependant balayé nos inquiétudes liées aux éclairs éblouissants par la découverte d'une rare station de *Limodorum trautmanianum*, encore en bouton, en compagnie de *L. abortivum*,

Epipactis helleborine, *O. bertolonii* et *Aceras anthropophorum*. La pluie s'accroissant, le groupe rejoignit les véhicules et progressa vers le sommet pour y observer *O. saratoi*. C'est alors que les éléments se sont déchainés sur cette station : orages violents, pluie diluvienne et grêle ont eu raison de l'entêtement des plus assidus. Aucun d'entre nous n'a échappé à « l'humidité » ambiante, ni même le matériel photo ; le retour aux voitures avait pris l'air d'une Bérézina qui affecta le moral du groupe. Il fallait réagir car l'heure du déjeuner approchait et les conditions ne se prêtaient guère à un pique-nique champêtre. Christine et Alain, adjoint au maire de la commune de Mazaugues, nous ont alors invités dans leur demeure, un ancien moulin à blé restauré, pour partager un repas frugal. Invitation très aimable, salvatrice, et Ô combien appréciée, d'autant que nous fûmes accueillis par un feu de cheminée réconfortant et un « vin » d'orange des plus délicieux.

C'est donc remontés à bloc que les orchidophiles ont repris la route, stimulés par de timides éclaircies bien vite inhibées par le brouillard et la fraîcheur du Plan d'Aups où nous attendaient quelques pieds d'un hybride entre *Orchis provincialis* et *Or. mascula* ayant échappé au gel nocturne. La visite des sous-bois de chênes au pied de la falaise de la Sainte-Baume nous a permis de découvrir des milliers de pieds d'*Anacamptis morio*, contrastant avec le vert tendre des prairies et au milieu desquels le jaune pâle d'*Or. provincialis* était facilement reconnaissable. La chance nous a également souri avec les premières floraisons d'*O. funerea* (ex *sulcata*), de *Cephalanthera longifolia*, et des derniers *Himantoglossum robertianum*. C'est alors que l'inattendu se produisit : le vent a balayé les derniers nuages et un soleil radieux a facilité l'observation d'*O. saratoi* de la station suivante, non sans avoir préalablement détourné un troupeau de moutons qui convoitait également le site. Ce fut l'occasion de partager avec le berger nos ressentis respectifs sur l'intérêt du pâturage ovin sur la préservation des pelouses à orchidées. A proximité, une petite population d'*O. scolopax* suscita à nouveau un

débat sur la variabilité morphologique de ses fleurs. Au retour vers le parking, notre regard fut attiré par un groupe d'Ophrys au périanthe blanc qui s'est révélé être *O. picta*, avec ses fleurs au petit labelle, aux gibbosités ouvertes vers l'extérieur et aux deux pétales filiformes. Selon les autochtones, cette observation scelle définitivement la présence de cette espèce dans le Var. Grand merci à de la SFO-PACA et à son président pour cette journée enrichissante (et vivifiante) dans le massif de la Sainte-Baume où les Languedociens se sont promis de revenir... par beau temps.

*** 13 mai : Promenade au locus classicus de *Dactylorhiza occitanica* dans le Bassin de Londres (34).** C'est par un beau samedi de mai que vingt orchidophiles occitans sont venus dans le Bassin de Londres pour découvrir la plus occitane, du moins de nom, des orchidées. Malgré un début de printemps un peu frileux et une végétation semblant juste se réveiller, les fameuses *D. occitanica* n'étaient pas en retard. En effet, la plupart des pieds ayant, à cette date, eu la chance ne pas avoir subi les sévices ravageurs des sangliers, étaient en pleine floraison, ou presque. Dans la prairie humide où certains orchidophiles pataugeaient parfois, plusieurs dizaines de pieds étaient couchés, dépourvus de leurs appareils racinaires. Cela a été l'occasion, pour certains, de pouvoir enfin faire un beau bouquet d'orchidées sans en cauchemarder la nuit suivante. Cette petite balade, lors de laquelle d'autres milieux ouverts ont pu être traversés, a également permis d'observer sept autres espèces d'orchidées : *Anacamptis fragrans* et *Himantoglossum bircinum* en bouton ; *Gymnadenia conopsea*, *Platanthera bifolia* et *A. pyramidalis* en début de floraison puis *Ophrys scolopax* et *A. laxiflora* en pleine floraison. Pour cette dernière espèce, commune dans les zones humides du secteur, un pied majestueux de 95 cm de haut a été mesuré. La sortie s'est terminée sur le coup des 13h par un pique-nique chaleureux bien mérité.

*** 10 juin : les dunes de la petite Camargue gardoise (30).** Après un printemps assez timide en température, c'est au cours de la première journée caniculaire

que 13 vaillants orchidophiles se sont retrouvés tout au fond du parking de l'Espiguette, lui-même tout au fond de la Petite Camargue gardoise au coin occidental du delta camarguais. Il leur a fallu d'abord attaquer une traversée difficile dans le sable des dunes de la plage de l'Espiguette et ensuite progresser dans les arrières-dunes au milieu des pins, des tamaris et des genévriers de Phénicie pour atteindre, au bout de 2h de marche, une prairie repérée 7 années auparavant. Pour la plus grande joie des participants, une quarantaine d'individus de *Spiranthes aestivalis* étaient en pleine floraison. D'autres espèces étaient présentes, mais malheureusement les floraisons étaient trop avancées. Une trentaine d'*Anacamptis fragrans* tous en fruits, une vingtaine d'*A. palustris* fanés avec quelques fleurs sommitales encore ouvertes mais minuscules et une petite population d'*Ophrys apifera* déjà en fin de floraison complétaient la récolte de cette prairie grillée par le soleil. Après un pique-nique, à l'ombre d'un grand pin maritime, une partie de la troupe s'est égayée dans les dépressions insérées entre les arrières-dunes pour trouver une trentaine d'*Epipactis palustris* déjà bien fleuris pour la plupart. En plein soleil, avec des températures dépassant les 36°C, le retour s'est fait en traversant le bois des Baronnets à l'ombre duquel il fit bon faire une halte. La plage de l'Espiguette proche étant une plage naturiste réputée, les orchidophiles, randonneurs et « textiles » que nous étions, ont croisé beaucoup de membres de la « tribu des Qunus » éparpillés dans les arrières-dunes et le bois.

Revenus au parking surchargé de voitures, nous étions moins nombreux car plusieurs du groupe avaient cédé à l'appel de la mer (et de la tribu ?) pour s'y rafraîchir. La sortie s'est terminée sur les *Spiranthes* d'été du site de Salonique qui commençaient leurs floraisons au milieu des herbes de la pampa. Tout le monde est rentré avec coups de soleil et images inoubliables.

*** 25 juin : orchidées alpines en Aubrac (12 et 48).** C'est en souvenir d'un certain 16 juin 2007 que j'ai préparé cette sortie du 25 juin. Ce jour-là, quelques irréductibles de la SFO-Languedoc m'avaient rejoint au lac de

Souveyrols (48) où nous avons passé une bien agréable journée. Dix ans plus tard, c'est au lac des Moines (12) que nous nous retrouvions au point de rendez-vous. Ce devait être à la croix de la Rode, pour y voir *Pseudorchis albida*, que nous devions nous rendre. Concours de circonstances, une course à pied nous interdisait l'accès au tracé que nous devions emprunter. Après concertations, le programme fut changé pour se retrouver près du village d'Aubrac, à proximité du buron des Bouals. Après une bonne grimpe, nous nous retrouvâmes à 1395m d'altitude pour admirer le magnifique panorama sur l'Aubrac et le lac des Moines. C'est près d'une pinède que nous avons recherché *P. albida* et *Gymnadenia austriaca*. Mais la canicule de la semaine précédente ne nous dévoila que quelques plantes déjà en fruits, sans compter le passage des vaches qui mit la pelouse à nu. Pourtant, fin juin 1997, j'y ai vu bon nombre de ces orchidées en pleine floraison. La journée se poursuivant, nous décidâmes d'aller pique-niquer au lac de Souveyrols. Le temps était radieux et ce fut un plaisir de se retrouver dans les tourbières de cette cuvette. Après la sieste, nous découvriâmes *Dactylorhiza incarnata* en fin de floraison et un hybride avec *D. maculata*. Mais le plus beau restait à faire sur une parcelle clôturée à l'abri des bovins. En bordure de la tourbière, pousse la relique glaciaire, la Ligulaire de Sibérie, en début de floraison. C'est justement à cet endroit qu'est localisée *D. incarnata* var. *latissima*, inconnue de beaucoup d'entre nous. Pour ma part, au court d'une herborisation en 2004 avec notre botaniste aveyronnais C. Bernard, cet *Orchis* me posait un problème d'identification vu la grandeur des plantes, près de 70 cm. C'est en consultant le livre de J. Landwehr " Les Orchidées sauvages de France et d'Europe " que j'y trouvai avec certitude l'identification. La plante, très grande, ne pousse pas dans le même milieu que *D. incarnata* ; son inflorescence, aux couleurs variant du blanc au rose foncé, atteint près de 20 cm et les grandes bractées sont recourbées vers les fleurs. Pendant notre recherche, un hybride de *D. incarnata* var. *latissima* x *D. maculata* d'une taille de

85cm fût observé. Nous regagnâmes ensuite la terre ferme, sur les hauteurs, pour vainement rechercher *G. austriaca*, poussant souvent à l'abri des feuilles de la gentiane jaune. Après cette déconvenue, nous nous dirigeâmes au col de Bonnecombe pour y visiter une tourbière de pente située en amont de l'étang de Bonnecombe. Sur cette tourbière se trouve *D. maculata* var. *ericetorum* en grand nombre. Particularités de cette

plante : comme le type, mais assez grêle (50 à 70 cm) aux feuilles lancéolées-linéaires, aux fleurs plus pâles que le type avec sur le labelle des dessins peu marqués de tiretés et de lignes interrompues, à l'éperon plus grêle et aux sépales latéraux inclinés vers l'avant. C'est vers 17h30 que notre équipe s'éparpilla, non sans quelques congratulations et se promettant de se revoir bientôt.



Sorties de la SFO-L. A : sur le plateau volcanique de l'Escandorgue (Lauroux, 34) ; **B :** dans le vent froid de la vallée du Samonta (Séverac d'Aveyron, 12) ; **C :** en plein soleil dans les pentes marneuses du cirque de Labeil (Lauroux, 34) ; **D :** en pleine sécheresse dans les tourbières de l'Aubrac (12) ; **E :** sous un violent orage dans le massif de la Sainte-Beaume (83) ; **F :** dans les arrières dunes de l'Espiguette (Grau-du-Roi, 30). (Clichés : **A, C, D :** M. Nicole ; **B :** J.-L. Constant ; **E et F :** F. Dabonneville).



LES OBSERVATIONS REMARQUABLES DANS NOS DEPARTEMENTS

Dans l'**Hérault**, l'action conjuguée de la chaleur en mars/avril et de la sécheresse qui l'accompagna, suivies de fortes gelées en avril a défavorisé les floraisons sur les causses. Les observations des premières floraisons pour ce département ont été les suivantes

- *Himantoglossum robertianum* le 9 janvier à Frontignan (A. Bultez),
- *Ophrys forestieri* (*O. lupercalis*) le 11 janvier à Fontanès (M. Nicole, R. Souche),
- *O. massiliensis* début février à Sauteyrargues (A. et B. Falvard, P. Feldmann),
- *O. exaltata* subsp. *marzuola* début février à Jacou (M. Nicole),
- *O. bilunulata/marmorata* le 24 février à Clapiers (M. Nicole, A. et B. Falvard),
- *O. scolopax* le 7 mars à Villeneuve-les-Maguelone (A. Bultez, J. Duche),
- *O. litigiosa* le 8 mars à Clapiers (P. Feldmann),
- *O. lutea* le 17 mars à Villeneuve-les-Maguelone (N. Duche).

Dans le bas Languedoc, de nouveaux pointages d'*O. lupercalis/forestieri* à Garrigue, Montaud, Saint-Bauzille-de-Montmel (M. Nicole), de *Neotinea maculata* à Montaud (M. Nicole), d'*O. massiliensis* à Montaud, Saint-Bauzille-de-Montmel (M. Nicole), Castelnaule-Lez (Vallié J.) et Le Crès (Boin J.), d'*O. litigiosa* à Teyran, Montaud et Jacou (M. Nicole), d'*O. arachnitiformis* à Fabrègues (A. Bultez) et d'*O. picta* à Montarnaud (A. Bultez), d'*Anacamptis morio* et *Serapias lingua* à Sérignan (L. Pelloli). Le causse d'Aumélas peut s'enorgueillir de la découverte d'une station du rare *O. speculum* (O. Pimpard). Le petit nouveau du Languedoc, *O. quercophila* décrit en 2017, s'est enrichi de nouvelles stations à Fontanès, Valfaunès (M. Nicole), Le Crès (J. Boin), Cazilhac (J.P. Anglade), Saint-Gély-du-Fesc (A. et B. Falvard) et à Mireval (A. Bultez), étendant ainsi son aire de distribution (voir l'article dans ce numéro). Mention également pour *Spiranthes*

aestivalis découverte à Rouet (F. Andrieu) ce qui en fait la seule station connue du massif du Pic Saint-Loup.

Des observations peu fréquentes d'*O. passionis* ont été faites à Montarnaud (D. da Costa et N. Duche), d'*Anacamptis morio* à Notre-Dame-de-Londres (T. Cuypers), d'*O. incubacea* à Vailhauquès (P. Fabre) et Saint-Geniès-des-Mourgues (P. Cramm), d'*Orchis simia* à Teyran (M. Nicole), d'*Or. macula* à Saint-Jean-de-Buèges (M. Salze) d'*Or. militaris* à Valflaunès (M. Nicole ; D. da Costa) et d'*Or. provincialis* près du Salagou à Brenas (N. Duche) et à Sauteyrargues (M. Nicole). Dans la région du Salagou, on regrettera ce qui est probablement la disparition d'*A. papilionacea* à Saint-Jean-de-la-Blaquière qui n'a même pas fait de feuilles cette année (M. Nicole ; P. Paucher). Il est probable que la seule station connue de ce taxon dans l'Hérault ait disparu. Sur le littoral, *A. fragrans* est en forte régression au Grand Travers suite à la destruction de 3 stations par les chevaux. Une autre a cependant été découverte sur cette partie de la côte et une autre a été revue au Petit Travers (M. Nicole). *Epipactis rhodanensis* a de même été découvert au Petit Travers à Carnon (M. Nicole). Redécouverte de la station d'*E. palustris* au Mas-de-Londres (J. de Vos) qui n'avait plus été revue depuis 1998.

Dans le Minervois, il faut signaler la quasi disparition de la station *Neotinea lactea* qui avait renfermé près d'une centaine de pieds en 1994, à La Livinière (M. Nicole). En pays d'Orb, *E. tremolsii* a été noté à la Tour-sur-Orb (N. Duche) et *S. lingua* à Mérirons (A. Falvard).

Sur le Causse du Larzac, la saison a été très mitigée avec des espèces aux effectifs moindres que les autres années et ce principalement liée au gel tardif. Il y a eu, par exemple, très peu d'*Or. simia* sur les causses. Mais plusieurs découvertes intéressantes ont cependant été faites : *Dactylorhiza incarnata* à

Avène (J.L. Constant, D. da Costa, M. Nicole), une nouvelle station d'*Epipactis palustris* à Avène (A. et B. Falvard) et *D. elata* à Joncels et Avène (J.L. Constant, D. da Costa, M. Nicole) ainsi qu'à Saint-Saturnin-de-Lucian (P. Baldi) ; *A. fragrans* à Saint-Félix-de-l'Héras et Pégairolles-de-l'Escalette, *G. repens*, *E. atrorubens* et *E. distans* à Saint-Félix-de-l'Héras (R. Souche et M. Nicole). Une belle station d'*O. aveyronensis* aux Rives, a été découverte sur l'une des rares communes héraultaise renfermant cette espèce patrimoniale (M. Nicole). *Ophrys funerea* a été observé à Saint-Félix-de-l'Héras de même qu'*O. catalaunica* (S. Tillo). Ce dernier était connu d'Autinaguet, mais disparu depuis 7 ans. De nouveaux pointages d'*O. picta* et de *Coeloglossum viride* à Saint-Félix-de-l'Héras et aux Rives ont également été enregistrés (M. Nicole ; P. Paucher). L'« *O. scolopax* du causse », caractérisé par la grande taille de sa fleur, a été abondant cette année (M. Nicole). Le cirque de Labeil a révélé plusieurs nouvelles stations d'*E. muelleri*, d'*E. distans* et d'*E. microphylla* (J.L. Constant, A. et B. Falvard, P. Feldmann, M. Nicole, R. Souche).

Enfin, des hybrides ont de même été observés entre *A. laxiflora* et *A. morio* à la Livinière (M. Nicole), *A. fragrans* et *Serapias vomeracea* à Valflaunès (J.L. Constant), *O. picta* et *O. virescens* à Fontanes (M. Nicole et C. Fleury), *O. virescens* avec *O. scolopax* à Saint-Chinian (C. Casiez), *A. coriophora* et *A. morio* à Saint-Gervais-sur-Mare (F. Bonnet) et *E. helleborine* et *E. muelleri* dans le cirque de Labeil (J.L. Constant, M. Nicole, R. Souche)

Pour clore la saison, *Spiranthes spiralis* a fleuri très tôt cette année, puisque les premières fleurs ont été observées le 23 août (A. et B. Falvard), ce qui constitue l'observation la plus précoce de cette espèce en fleur, enregistrée dans la base de données du département. Signalons cependant que cette station, au coeur de la ville de Montpellier, était régulièrement arrosée, car en campagne, cette année a plutôt été délicate pour ce taxon. De nouvelles stations sont néanmoins à signaler à La Vacquerie-et-Saint-Martin-de-Castries et à Mérifons (A. et B. Falvard).

Enfin, mention spéciale à Jeanne Boin de la SFOL qui a présenté 3 posters sur les orchidées du Crès lors de la fête annuelle du village le 2 juillet ; une belle initiative de sensibilisation du grand public.

Dans le **Gard**, comme dans les autres départements méditerranéens, l'hiver a été bref et le premier trimestre relativement bien arrosé. Mais la sécheresse qui a suivie pendant 7 mois a gravement perturbé les floraisons. De nouvelles stations observées pour *O. incubacea* au Grau du Roi le 8 mars (A. et B. Falvard), pour *O. aranifera* sur le Causse de Blandas (F. Steinmetz) et pour *O. splendida* à Cabrières (F. Dabonneville, M. Nicole). De nouveaux pointages sont à noter pour *O. quercophila* à Ledenon et Bezouce (J.P. Anglade, M. Nicole), Bragassargues (C. Fleury), Brouzet-les-Quissac (M. Nicole) et Saint-Jean-de-Criulon (L. et O. Hirschy). Petite surprise avec *O. demangei* qui aurait été reconnu à Sernhac (J.P. Anglade et O. Hirschy) cela demande confirmation la saison prochaine. Après 7 années, *Sp. aestivalis* et *E. palustris* ont été retrouvés dans les dunes de l'Espiguette (F. Dabonneville). Deux magnifiques et nouvelles stations pour le nord du département : *Or. provincialis* à Méjannes-le-Clap et *Or. militaris* observé pour la première fois au Mas de Solan (F. Dabonneville). Par ailleurs, une nouvelle et superbe station de *D. occitanica* a été découverte dans les Cévennes (P. Baldi). Signalons également la mention du rare hybride entre *D. majalis* et *Gymnadenia conopsea* à Camprieu (C. Casiez). Il faut enfin signaler l'année blanche pour *Epipogium aphyllum* (F. Dabonneville) qui n'a pas fleuri cette année dans les Cévennes gardoises.

En **Aveyron**, dans le Sévéragais, les conditions climatiques sévères, entre fin avril et début mai, ont perturbé les floraisons (S. et M. Jégou). Si le début de saison était prometteur, *O. araneola*, *O. virescens*, *O. aymoninii* et *O. lutea* en abondance quasi simultanément, deux matins à -5°C, suivis de plusieurs autres à 0° puis d'une montée brutale des températures, ont tout bouleversé. Cette année, pas d'*O. aveyronensis* ni d'*O. catalaunica*, un pied d'*O. speculum vite*

rabougri (une quinzaine de fleurs, alors que sur ses dix tiges florales nous en attendions une cinquantaine). Sur une autre station, les dix pieds de *D. incarnata* subsp. *hausschneittii* apparus cette année ont, eux aussi, subi un mauvais sort. Leurs épis floraux ont été dévorés, probablement par un chevreuil, fin gourmet.... Un seul pied, un peu à l'écart du groupe, en a réchappé... Heureusement, les abondantes floraisons précoces nous ont permis de confirmer la présence d'*O. massiliensis* sur la commune en plusieurs sites (voir l'article dans ce numéro). Lors de la visite des membres des Naturalistes Belges (les mêmes qu'en 2016), une forme de *D. maculata* a été répertoriée : *D. maculata* f. *arduennensis* (P. Delforge). Un superbe Ophrys, probablement d'origine hybride avec les deux parents *O. scolopax* et *O.*

apifera, mais « vetulaoïdes » de par la taille et la forme et la macule, a été observé. Et, pour la première fois en 20 ans de prospection, *Cephalanthera rubra* à fleurs blanches a été découvert (S. et M. Jégou). Un nouveau pointage pour *O. catalaunica* a été réalisé à Fondamente (M. Nicole et D. da Costa) ; ce taxon, en limite nord de son aire de répartition, apparaît sporadiquement ça et là. Nouvelles observations, également pour *D. elata* et *O. insectifera* à Lapanouse-de-Cernon (P. Feldmann, C. Fleury et M. Nicole). L'hybride entre *A. fragrans* et *A. papilionacea* a été revu à Tiergues (C. Portier).

En **Lozère**, peu de nouvelles, si ce n'est la très mauvaise année pour *Hammarbya paludosa* (F. Dabonneville et F. Feldmann).



LE PROGRAMME DES SORTIES 2018

- * **10 mars** Les orchidées précoces au nord de Montpellier (34); coordonnateur M. Nicole (mnicole@wanadoo.fr).
- * **11 ou 17 mars** Les orchidées précoces à Massillargues (30); coordonnateur G. Calcatelle (gilbert.calcatelle@orange.fr).
- * **7 avril** Le genre Orchis dans le Minervois (34); coordonnateurs F. Bonnet (francis.bonnet66@orange.fr) et M. Nicole (mnicole@wanadoo.fr).
- * **5 mai** Randonnée sur le Causse Méjean (48); coordonnateur P. Feldmann (phfeld@sfr.fr).
- * **19 mai** Le matin : Les orchidées de Conqueyrac à Tornac (30); coordonnateur G. Calcatelle (gilbert.calcatelle@orange.fr). L'après-midi 14h30 : **AG** de la SFO-L à Massillargues-Attuech (30); coordonnateur F. Dabonneville (fr.dabonneville@free.fr).
- * **21 mai** A la découverte des hybrides d'orchidées sur le causse du Larzac (12); coordonnateur P. Duthilleul duthilleulp@yahoo.fr.
- * **02 juin** Prospections sur le Causse Bégon (30); coordonnateur F. Dabonneville (fr.dabonneville@free.fr) (sortie réservée aux membres de la SFO-L).
- * **09 juin** Prospections « *Ophrys aveyronensis* » (12); coordonnateur P. Feldmann (phfeld@free.fr) (sortie réservée aux membres de la SFO-L).
- * **16 juin** *Epipactis palustris* dans le bassin de Londres (34); coordonnateur J. de Vos (john.devos@inserm.fr).
- * **17 juin** *Gymnadenia odoratissima* et *Epipactis distans* sur le Causse noir; coordonnateur A. Soulié (andsoulie@wanadoo.fr).



Observations remarquables (1). **A** : forme hypochrome d'*Anacamptis fragrans* (Fontanès, 34); **B** : idem *Ophrys virescens* (La Livinière, 34); **C** : *Ophrys picta* (Nant, 12); **D** : *O. aveyronensis* (Les Rives, 34); **E** : *Epipactis muelleri* dans le cirque de Labeil (Lauroux, 34) ; **F** : *O. scolopax* (Les Rives, 34) ; **G, H, I** : *Dactylorhiza incarnata* var. *latissima* (lac de Souveyrols, 12); **J** : *Dactylorhiza ericetorum* (Col de Bonnecombe, 48). (Clichés : **A - F** : M. Nicole ; **G - J** : A. Soulié).



Observations remarquables (2). **A, B** : *Anacamptis coriophora* x *A. morio* (Saint-Gervais-sur-Mare, 34; cliché : F. Bonnet). **C** : *A. fragrans* x *A. papilionacea* (Tiergues, 12; cliché : C. Portier). **D** : *Neotinea lactea* (Saint-Gilles, 30 ; cliché : S. Rolandez). **E** : *Dactylorhiza maculata* f. *arduennensis* (Séverac d’Aveyron, 12 ; cliché : M. Jégou). **F** : *D. majalis* x *Gymnadenia conopsea* (Camprieu, 30 ; cliché : C. Casiez). **G** : *Ophrys massiliensis* hypochrome (Samonta, 12 ; cliché : M. Jégou). **H** : *Ophrys passionis* (Séverac d’Aveyron, 12 ; cliché : S. Rolandez). **I** : *Himantoglossum robertianum* (Le Crès, 34 ; cliché : J. Boin).



×*Serapicamptis tommasinii*,
Ophrys ×*duvigneaudiana*,
 ×*Dactylodenia lebrunii*

**TROIS HYBRIDES RARES
 EN LANGUEDOC**

*Christine Casiez, Michel Nicole,
 Jean-Louis Constant et Rémy Souche*

En Languedoc, l'Aveyron est non seulement réputé pour ses belles stations des deux espèces emblématiques, *Ophrys aveyronensis* (J.J.Wood) P.Delforge et *O. aymoninii* (Breistr.) Buttlar mais aussi pour les hybrides de taxons du genre *Ophrys* (André, 2016 ; Nicole, 2013 ; Souche, 2005, 2011 ; Soulié, 2010 ; Soulié et Soca, 2013 ; Vertischel *et al.*, 2014 ; *inter alia*). Des hybrides ont également été rapportés dans les genres *Anacamptis* et *Orchis* (voir les photos de C. Portier et F. Bonnet dans ce numéro). Paradoxalement, les hybrides sont, *a priori*, moins fréquents dans les départements de l'Hérault et du Gard, limitrophes de l'Aveyron. Les fortes pressions agricoles et touristiques y impactent les habitats naturels, et donc les populations d'orchidées et celles de leurs pollinisateurs. Certes, le fruit des croisements entre *O. forestieri* (Reich. f.) Lojacono 1909 et *O. massiliensis* Viglione & Véla (non décrit) ou entre *O. forestieri* et *O. litigiosa* E.G.Camus 1896 (*O. ×pourteinia* J.M.Mathé 2000) a été rencontré, mais les stations connues ont été endommagées, voire détruites, par l'homme ou le sanglier.

Cette note fait état de trois hybrides, très rares en Languedoc, qui intéressent

- les genres *Anacamptis* et *Serapias* avec ×*S. tommasinii* (A.Kern.) J.M.H. Shaw 2005 [*A. fragrans* (Pollini) R.M.Bateman × *S. vomeracea* (Burm.f.) Briq.],
- le genre *Ophrys* avec *O. ×duvigneaudiana* P.Delforge et C.Delforge 1987 (*O. picta* Link × *O. virescens* Philippe ex Gren.1859),
- et les genres *Dactylorhiza* et *Gymnadenia* avec ×*Dactylodenia lebrunii* (E.G.Camus) Peitz [*D. majalis* (Rchb.) P.F.Hunt & Summerh. × *G. conopsea* (L.) H.R.Brown]

**1. ×*Serapicamptis tommasinii* (A.Kern.)
 J.M.H. Shaw 2005**

Plusieurs hybrides entre les espèces du genre *Anacamptis* et celles du genre *Serapias* ont été décrits. A cet égard, le nothogénère ×*Serapicamptis* Godfrey 1921 a été créé pour regrouper 33 nothotaxons (Kew Science, 2017). Parmi eux, ×*S. tommasinii* résulte du croisement entre *A. fragrans* et *S. vomeracea*. Cet hybride a été initialement rapporté d'Istrie en Italie sous *S. Tommasinii* A.Kern 1865; à cette époque, les parents étaient connus sous *S. pseudocordigera* (-*longipetala*-) et *Or. coriophora* var. *Polliniana* (-*fragrans*-) (Kerner, 1865). Puis il prit le nom de ×*Orchiserapias Tommasini* (A.Kern.) E.G.Camus 1892, reporté dans la planche 13 de son iconographie (Camus, 1921). C'est en 2005 qu'il devint le binôme ×*Serapicamptis tommasinii* (A.Kern.) J.M.H. Shaw 2005, alors que ×*Anterioserapias tommasinii* (Kern.) P.Delforge 2009 est considéré comme synonyme. ×*Serapicamptis tommasinii* est une plante robuste, élancée de 20 à 30 cm, à l'inflorescence lâche (Figures 1A, B). Elle tient de *S. vomeracea* le port et la morphologie générale de la fleur (Figure 1D), et d'*A. fragrans* (Figure 1C) la couleur verdâtre de la plante et la structure du labelle. Celui-ci présente un lobe central réduit et deux lobes latéraux dentés horizontaux. On trouvera ce taxon dans des milieux plutôt humides, au sol argileux. La rareté de cet hybride dans l'Hérault est liée au nombre très restreint de stations d'*A. fragrans*, espèce protégée à l'échelle nationale et à celui, encore plus petit, de sites où cohabitent les deux parents.

**2. *Ophrys* ×*duvigneaudiana* P.Delforge
 et C.Delforge 1987.**

Dans le numéro 18 de l'Orchidophile, publié en 1987, il est rapporté un hybride

entre *O. araneola* Rchb. et *O. scolopax* Cav., observé dans les Corbières au début du mois de juin, près de la forêt de Camp (Delforge et Delforge, 1987). Il a été dénommé *O. ×duvigneaudiana* P.Delforge et C.Delforge 1987 en hommage au botaniste belge J. Duvigneaud. Les deux géniteurs de cet hybride ont cependant changé d'identité depuis ; ils ont été modifiés par Delforge (2006) en *O. virescens* Link 1800 et *O. picta* Philippe ex Grenier 1859. L'observation mentionnée dans le présent article fait état de cet hybride (Figures 2A, B) rencontré dans une pinède dont le sous-bois contenait les deux parents (Figures 2C, D). L'héritage d'*O. picta* se distingue (i) dans la forme scolopaxoïde du labelle dont les deux gibbosités, réduites à des moignons, ont une pilosité abondante à l'extérieur et (ii) dans la teinte rosée des sépales. Les caractères d'*O. virescens* se traduisent ici par la couleur marron foncé du labelle, la petite taille de l'appendice et les pétales verts.

3. *×Dactylodenia lebrunii* (E.G.Camus) Peitz 1972.

Si les espèces du genre *Dactylorhiza* s'hybrident très facilement entre elles, les hybrides intergénériques de *Dactylorhiza* se font rares et principalement avec des espèces à tubercules digités. Les hybrides intergénériques impliquant le genre *Dactylorhiza* sont *×Dactyloglossum* (avec le genre *Coeloglossum*), *×Pseudorhiza* (avec le genre *Pseudorchis*) et *×Dactylodenia* (avec le genre *Gymnadenia*). Le plus fréquent des *×Dactylodenia* est l'hybride *×Dactylodenia sancti-quintinii* (Godfery) J.Duvign. (*G. conopsea* × *D. fuchsii*). Celui qui nous intéresse ici est assez rare. Il a d'abord été décrit sous le nom de *×Orchigymnadenia lebrunii* (*G. conopsea* × *Orchis latifolia*) par E.G.Camus en (1891)1892 sur la base d'un spécimen recueilli à Cauterets (Hautes-Pyrénées) par son ami Achille Lebrun. Puis il a été renommé suite aux changements de nom de l'un des parents : *×Dactylogymnadenia lebrunii* (E.G.Camus) Soó [1966, in Soó & Borsos 1966, 8: 318]. Le nothogénère *×Dactylodenia* a été créé en 1966 par Garay et H.R.Sweet, mais ce n'est qu'en 1972 que cet hybride a

pris son nom actuel *×Dactylodenia lebrunii* (E.G.Camus) Peitz 1972. Il faut remarquer que cet hybride avait été initialement nommé *Gymnadenia comigera* par Reichenbach 1830, mais Camus indiquait lors de la description de *×Orchigymnadenia lebrunii* que « l'*O. Lebrunii* se distinguera du *G. comigera* par ses feuilles maculées et par la forme de son labelle ». Par la suite, *G. comigera* changea plusieurs fois de nom pour finir en *×Dactylodenia comigera* (Rchb.) Aver. 1986 qui n'est plus, aujourd'hui, considéré comme le synonyme de ... *G. conopsea* (L.) R.Br. !!! *×Dactylodenia lebrunii* a été découvert fin juin 2017 dans une tourbière à Saint-Sauveur-Camprieu (30) (Figures 2E, F). Sa floraison était déjà bien avancée, mais on reconnaît très aisément chez cet hybride un certain nombre de caractères intermédiaires entre les espèces parentales. Les plus marquants sont, sans aucun doute, la tige fine, les feuilles caulinaires étroites (alors que la feuille basale est large et tachetée), la longueur et la forme de l'épéron. La couleur des fleurs proche de celle du *D. majalis*, nous permet d'écarter *D. maculata* comme parent probable, bien que celui-ci soit présent sur le secteur.

La recherche d'hybrides est une activité très prisée par certains orchidophiles pour leur rareté ou l'aspect spectaculaire de leurs fleurs, largement documenté par ailleurs (Blaich G., 2017 ; Durbin, 2017; Romolini et Souche, 2012; Roux et Roux, 2017; Souche, 2004 et 2008). Beaucoup sont cependant surpris par la diversité de la morphologie des fleurs résultant du croisement de deux mêmes parents. La transmission aléatoire de certains caractères parentaux explique cette variation. Ceci est illustré dans l'ouvrage consacré aux hybrides d'*Ophrys* du bassin méditerranéen occidental (Souche, 2008) dans lequel les photos d'hybrides entre *O. aranifera* Huds. et *O. scolopax* Cav. et entre *O. litigiosa* et *O. scolopax* montrent des fleurons à la morphologie différente.

Références

André D. 2016. L'*Ophrys* d'Aymonin, *Ophrys aymoninii* (Breistr.) Buttler 1986. *Bulletin de la SFO-Languedoc* 14: 24-30.

- Averyanov L.V., 1986. Taxonomical and nomenclatural changes in the genus *Dactylorhiza* (Orchidaceae). *Botanicheskii Zhurnal*. Moscow & Leningrad [St. Petersburg 71(1): 92-93.
- Blaich G. 2017. www.guenther-blaich.de.
- Camus M. E.-G. 1891. Une Forme Nouvelle De *L'antennaria Dioica*; *L'orchi-Gymnadenia Lebrunii* (*Gymnadenia Conopea* X *Orchis Latifolia*). *Bulletin de la Société Botanique de France* 38: 351-353.
- Camus E.G. 1892. Monographie des orchidées de France (suite). Hybrides bigénériques : XX *Tommasinii*. *Journal de Botanique* (Morot) 6 :35-36.
- Camus E.G. 1921/1929. Iconographie des Orchidées d'Europe et du Bassin Méditerranéen, Planches N^{os} 13 et 84, Paris. 205 pages.
- Delforge P. 2006. Hommage à Jacques Duval (1920-2006). *Les Naturalistes Belges* 87:16-17.
- Delforge P. 2009. *XAnterioserapias tommasinii* (A.Kern.) P.Delforge. *Les Naturalistes Belges* 90: 32.
- Delforge P. et Delforge C. 1987. *Ophrys Xduvigneaudiana* hybr. nat. nov. *L'Orchidophile* 18: 1364-1365.
- Durbin Ph. 2017. www.perso.numericable.fr/~durbphil
- Godfrey M.J. 1921. Two new orchid hybrids. *Journal of Botany, British and Foreign* 59: 57-59.
- Imhof J. P. 2017. www.apercu.floresuisse.info/bienvenue_033.php
- Ingles J. 2004. www.jean-ingles.net/index.
- Kerner A. 1865. *Serapias* x *tommasinii*. *Verhandlungen der Kaiserlich-Königlichen Zoologisch-Botanischen Gesellschaft in Wien*. Vienna 15: 231-234.
- Kew Science 2017. wcsp.science.kew.org/
- Mathé J.M. 2000. *Ophrys Xpourteinae*, nouvel hybride interspécifique sud-charentais. *L'Orchidophile* 14 : 22- 22.
- Nicole M. 2013. L'*Ophrys* de l'Aveyron, une espèce du patrimoine floristique du Languedoc. *L'Orchidophile* 196: 51-56.
- Peitz E. 1972. Zusammenstellung aller bisher bekannten Bastarde der in Deutschland verbreiteten Orchideen. *Jahresberichte des Naturwissenschaftlichen Vereins in Wuppertal* 25: 167-200.
- Romolini R. et Souche R. 2012. *Ophrys* d'Italia. Editions Sococcor, 575 pages.
- Roux J.L. et Roux E. 2017. www.elisajean.luc.fr/orchidees_nature/index.htm.
- Shaw 2005. The genus *XSerapicamptis* in the family Orchidaceae. *Orchid Review* Supplement 113(1264): 20.
- Soó R. et Borsos O. 1966. Geobotanische Monographie der Orchideen der pannonischen und karpatischen Flora. IX. *Annales Universitatis Scientiarum Budapestinensis de Rolando Eotvos Nominatae. Sectio Biologica* 8: 315-336.
- Souche R. 2004. Les Orchidées sauvages de France. Grandeur Nature. Editions Les créations du Pélican, 340 pages.
- Souche R. 2005. Discovery of a new *Ophrys* (Orchidaceae) hybrid, in the Aveyron department, France. *Caesiana* 24: 19-24.
- Souche R. 2008. Hybrides d'*Ophrys* du bassin méditerranéen occidental. Editions Sococcor, 288 pages.
- Souche R. 2011. *Ophrys aveyronensis* x *Ophrys insectifera* : une petite rareté recherchée depuis bien longtemps. *Bulletin de la SFO-Languedoc* 8: 18-19.
- Soulié A. 2010. Les hybrides d'*Ophrys aveyronensis*. *Bulletin de la SFO-Languedoc* 7 : 13-15.
- Soulié A. et Soca R. 2013. Description de deux nouveaux hybrides d'*Ophrys* en Aveyron. *L'Orchidophile* 199: 311-318.
- Tourillon O. 2008. orchidees05.free.fr/
- Verstichel C., Verstichel M.C., Jégou M., Jégou S. et Delforge P. 2014. Relation d'un voyage de la Section Orchidées d'Europe en Aveyron (12, France) en mai 2014 et remarque sur la distribution d'*Ophrys aveyronensis*. *Les Naturalistes Belges* 90 (Orchid. 27): 23-64.



Figure 1. *xSerapicamptis tommasinii* (A, B) hybride naturel entre *Anacamptis fragrans* (C) et *Serapias vomeracea* (D). (Clichés : M. Nicole).

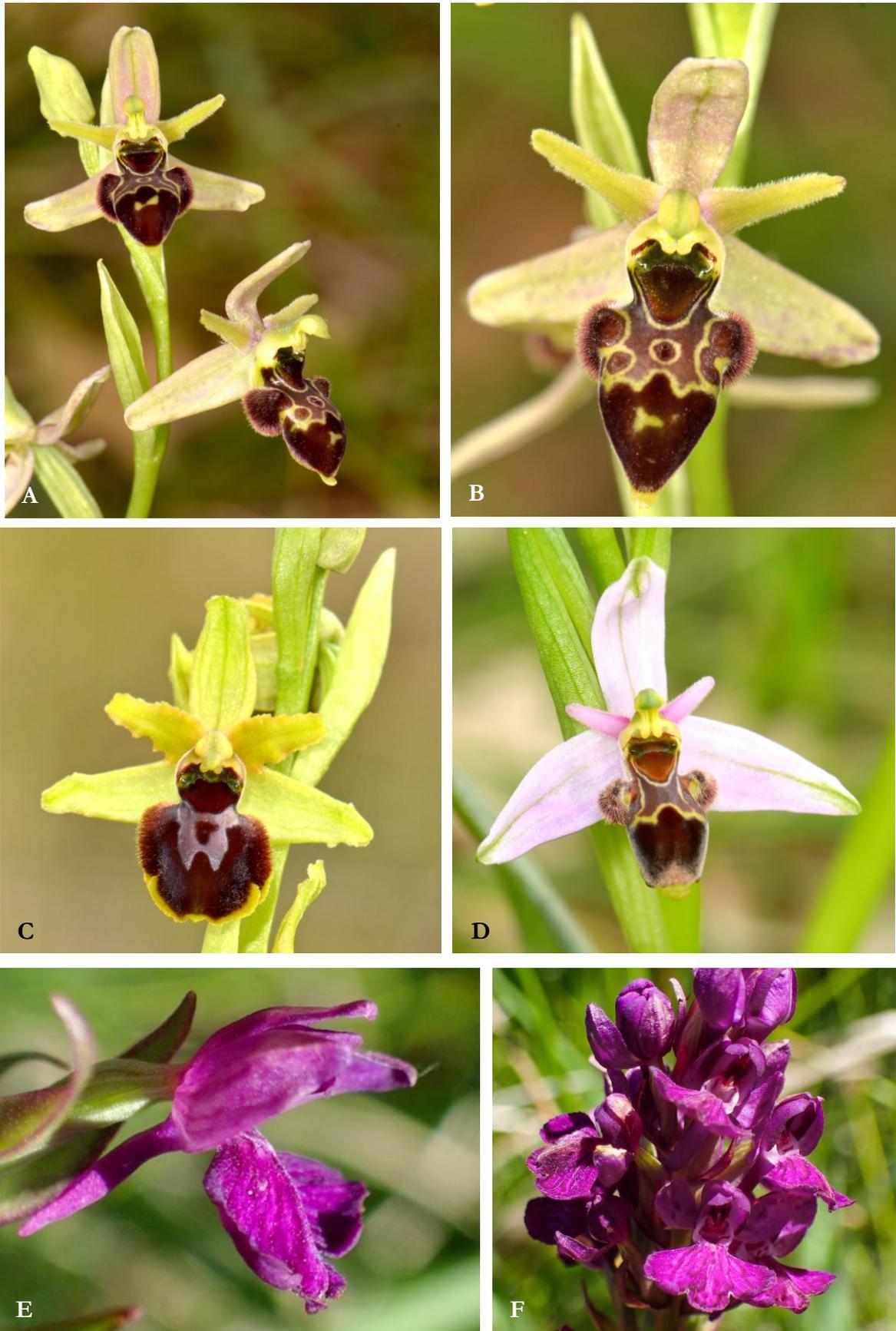


Figure 2. **A et B :** *Ophrys xduvigneaudiana*, hybride naturel entre *Ophrys virescens* (**C**) et *Ophrys picta* (**D**). (Clichés : M. Nicole). **E et F :** *x Dactylodenia lebrunii* hybride naturel entre *Dactylorhiza majalis* et *Gymnadenia conopsea* (Clichés : C. Casiez).



INVENTAIRES DES ORCHIDÉES DANS LA RÉSERVE NATURELLE RÉGIONALE DES GORGES DU GARDON

Pauline Bernard*

Le territoire de la Réserve Naturelle Régionale des gorges du Gardon (RNRGG) s'étend sur 491 hectares (Figure A), localisés sur la commune de Sanilhac-Sagriès, elle-même co-gestionnaire du site avec le Conservatoire d'espaces naturels du Languedoc-Roussillon (CEN L-R). La Réserve présente trois grandes entités paysagères : le plateau calcaire, les falaises et le cours d'eau. Les habitats naturels présents appartiennent à différentes catégories, depuis les habitats rocheux et aquatiques (environ 15 ha), jusqu'aux forêts méditerranéennes (environ 280 ha) variables selon les essences dominantes, en passant par les formations herbacées sèches et les fruticées (environ 130 ha).

Depuis sa création en 2001, la RNRGG n'avait jamais fait l'objet de prospections visant spécifiquement à faire un état de lieux de l'orchidoflore de cette zone protégée, le travail d'amélioration des connaissances étant jusqu'alors ciblé sur d'autres groupes floristiques et faunistiques. Un échange entre la Conservatrice de la Réserve Naturelle et la SFO-Languedoc (SFO-L), a permis d'y remédier en engageant une collaboration sur le thème d'un inventaire des orchidées du site. Il s'agit d'une traduction concrète de la convention de partenariat entre le CEN L-R et la SFO-L signée en 2010 lors du Congrès des Conservatoires d'espaces naturels à Montpellier.

Ainsi, les prospections ont débuté en avril 2015, à raison de 2 à 3 visites par an. Elles se sont concentrées, jusqu'à aujourd'hui, sur le plateau. Au total, 13 espèces ont été recensées : *Anacamptis pyramidalis*, *Himantoglossum hircinum*, *H. robertianum*, *Limodorum abortivum*, *Neotinea ustulata*, *Ophrys apifera*, *O. exaltata* subsp.

marzuola, *Orchis purpurea*, *Serapias vomeracea*, *Spiranthes spiralis* et aussi

- une espèce protégée : *O. splendida* (Figure B); le Gard est le seul département de la région à abriter cette espèce, plutôt centrée sur la Provence ;
- une espèce relativement rare en région : *O. virescens* (Figure C) à floraison assez tardive au regard d'autres espèces printanières ;
- une espèce nouvellement décrite : *O. quercophila* (Figure D) à la phénologie tardive, associée principalement à la chênaie méditerranéenne, auparavant assimilée par défaut à *O. pseudoscolopax*. Des enquêtes de terrain dans le Gard et dans l'Hérault ont conduit à la décrire plus précisément (Nicole et Soca, 2017 et article dans ce numéro).

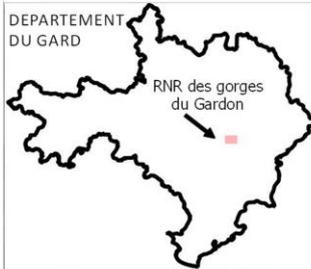
Cette collaboration entre la SFO-L et la RNRGG a non seulement permis d'étoffer considérablement les connaissances sur les orchidées du site, mais également de sensibiliser, voire former, les gestionnaires à ces prospections plus ciblées. Un partenariat très productif qui se doit d'être poursuivi en étendant les zones à prospecter aux habitats forestiers et humides à la recherche de taxons inféodés à des milieux d'écologie différente.

Références

Nicole M. et Soca R. 2017. *Ophrys querciphila* Nicole, Hervy & Soca *sp. nova*, *Ophrys* tardif du Languedoc, France. *L'Orchidophile* 212: 89-99.

Site internet : www.cenlr.org/gorges-du-gardon

Remerciements à Michel Nicole et Francis Dabonneville de la SFO-Languedoc pour leur disponibilité, leur enthousiasme et leur expertise dans le cadre de cette collaboration.



A

■ Périmètre de la Réserve Naturelle

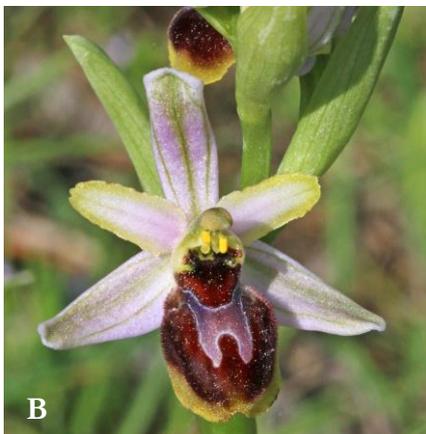


0 250 500 m



Conservatoire
d'espaces naturels
Languedoc-Roussillon

Sources : CEN L-R, IGN
Réalisation : CEN L-R, septembre 2017



Les orchidées de Réserve Naturelle régionale des Gorges du Gardon.

A : carte représentant le territoire de la RNRGG ; sources : CEN L-R et IGN. B : *Ophrys splendida*. C : *O. virescens*. D : *O. quercophila*. E : *Serapias vomeracea*. F : *Neotinea ustulata*. G : *Orchis purpurea*. H : *Spiranthes spiralis*.

(Clichés : B : F. Dabonneville ; C - G : M. Nicole ; H : C. Fleury).



L'AMI DES CHENES, UN OPHRYS TARDIF DU LANGUEDOC

Michel Nicole et Romieg Soca

Le genre *Ophrys* est structuré en trois clades¹, le clade A renferme l'ensemble *insectifera*, le clade B se compose des ensembles *fusca*, *tenthredinifera*, *bombyliflora* et *speculum* et le clade C contient les autres ensembles dont celui appelé « *fuciflora / scolopax* ». Sur la base de la morphologie du labelle et de la nature du pollinisateur, ce complexe « *fuciflora / scolopax* » est subdivisé en quatre ensembles - *bornmuelleri*, *fuciflorae*, *scolopax* et *tetraloniae* - (Delforge, 2016; GIROS, 2016) dont certaines espèces intéressent tout particulièrement la France méridionale.

Depuis une dizaine d'années, des taxons de l'ensemble « *fuciflorae* » ont été décrits du sud-est de la France (Aubenas et Scappaticci, 2012; Bennery et Hirschy, 2014a, b; Blanc, 2014; Delforge, 2016; Delforge et Viglione, 2006; Demange, 2011a, b, c; Martin et Vêla, 2012; Scappaticci, 2007, 2015, 2016; Souche, 2004, 2009). Paradoxalement, au sud-ouest du Rhône, le Languedoc, le Roussillon et la Catalogne semblent *a priori* moins concernés par la diversité du complexe en question. Pourtant, le département du Gard subit une influence provençale avec la présence d'espèces d'*Ophrys* en limite ouest de leur répartition, *O. splendida* Gözl & H.R.Reinhard et *O. provincialis* (H.Baumann & Künkele) Paulus. *Ophrys demangei* (Scappaticci) P.Delforge a été signalé dans le nord et l'est du Gard (Anglade, Hirschy, Scappaticci comm. pers.). En revanche, les espèces *O. gresivaudanica* O.Gerbaud, *O. montiliensis* (Aubenas & Scappaticci) P.Delforge, *O. druentica* P.Delforge & Viglione, *O. souchei* (R.Martin & E.Vêla) P.Delforge, *Ophrys vetula* Risso [synonyme d'*O. pseudoscolopax* au sens de Moggridge

1870], *O. linearis* (Moggr.) Delforge, Devillers & Devillers-Tersch. [ex *O. pseudoscolopax* (Moggr) Paulus & Gack 1999, taxon invalide], *O. montis-aviarii* O.Hirschy & L.Bennery et *O. fuciflora* (F.W.Schmidt) Moench n'y ont pas encore été observées.

En Languedoc, des ambiguïtés demeuraient au sujet d'un taxon improprement rangé sous le binôme « *O. pseudoscolopax* » (Anglade, 2007; Nicole, 2012) et ce par analogie à *O. linearis*, distribué du littoral provençal (Delforge, 2016) à la Ligurie (Romolini et Soca, 2012), autrefois appelé par erreur *O. pseudoscolopax*. Les premières mentions languedociennes datent de 1987 (Geniez P., comm. pers.) au regard de la base de données de la SFO-L (Nicole, 2017). Dans un souci de simplification, Bournérias et Prat (2005) acceptaient que l'appellation « *O. pseudoscolopax* » désigne, au sens large, certaines populations des territoires méditerranéens et supraméditerranéens du sud-est de la France qui n'appartiennent pas à l'ensemble « *scolopax* ». Cette vision de la situation a changé depuis, suite à une analyse plus attentive de ces populations sur le plan de la morphologie des individus qui les constituent et du point de vue de leur écologie. Sur cette base, le présent article redéfinit ce taxon du Languedoc au regard des ensembles « *scolopax* » et « *tetraloniae* » connus de cette région. Il est élevé au rang d'espèce sous le binôme *O. quercophila*² Nicole, Hervy[†] & Soca (Nicole et Soca, 2017a, b).

Morphologie

La méthodologie mise en oeuvre pour cette étude et le détail des résultats sont

¹ un groupe d'organismes, vivants ou ayant vécu, comprenant un organisme particulier et la totalité de ses descendants; qui contient l'espèce souche dont descendent tous ses membres.

² initialement dénommé *O. quercophila*, puis modifié en *O. quercophila* en accord avec les recommandations du Code International de Nomenclature (Nicole et Soca, 2017b).

rapportés dans l'article décrivant le type (Nicole et Soca, 2017a). *Ophrys quercophila* est une plante peu robuste au port souvent très élancé dont la tige porte de grandes bractées, avec des entre-nœuds très grands, presque toujours plus longs que la bractée (Fig. 1A, B). Les fleurs sont de taille moyenne, organisées en inflorescence très lâche. Le nombre de fleurs par individu varie de 3 à 15, avec une moyenne de 6 à 7 fleurons par plante. Les sépales sont grands, arrondis à leur sommet, rose à rose vif, avec une nervure médiane verte. Les pétales sont rose clair à rose vif, subtriangulaires à sublinéaires, peu ou pas auriculés, munis d'une pilosité courte bien visible sur les bords (Fig. 1E-F). Le labelle est grand, généralement sépioïde³ (70%; Fig. 2A-C); des formes fucifloroïdes (20%; Fig. 2D-E) et plus rarement scolopaxoïdes (10%; Fig. 2F) ont été observées; subentier à faiblement trilobé, à bords rabattus rarement enroulés; convexe avec des gibbosités courtes, peu volumineuses, nettement pileuses tant à l'intérieur qu'à l'extérieur; pilosité submarginale courte visible dans la partie distale, drue au-dessus de l'appendice (Fig. 1C, D); champ basal plus ou moins trapézoïdal, orangé à rouge brique, brunâtre, bordé d'une ligne blanche remontant jusqu'aux pseudo-yeux (Fig. 1H); grande cavité stigmatique sombre, subrectangulaire plus large que haute, de couleur différente de celle du champ basal (Fig. 1H); appendice développé non ou peu inséré dans une échancrure, très rarement tridenté (Fig. 1C); gynostème plutôt rabattu sur le labelle, rarement relevé, long avec un rostre court (Fig. 1G). La plante peut être fécondée (Fig. 1I), mais le pollinisateur n'a pas encore été identifié. Le taux de fructification a été de 17% en 2016 et seulement de 9,5% en 2017 (moyenne sur environ 80 plantes et 500 fleurs, chaque année).

Ecologie et distribution actuelle

Espèce principalement inféodée au chêne, *O. quercophila* tire son nom de *quercus*, le chêne en latin, et *-phila*, « qui aime » en

grec. Elle fleurit en moyenne de la mi-mai à la mi-juin (Fig. 2I), en même temps qu'*O. apifera* Hudson, *O. picta* Link, *Cephalanthera rubra* (L.) L.M.C. Richard dont il peut partager le milieu en lisière de chênaie verte (*Quercus ilex*), mais après *O. scolopax* Cavanilles. L'optimum de floraison se situe autour du 20 mai. C'est une plante de mi-ombre qui se développe en zone mésoméditerranéenne, à la lisière et dans les clairières des chênaies vertes (Fig. 2H), des chênaies blanches (*Q. pubescens*), ou de chênaies mixtes (verte et blanche), sur friche après dégradation (modérée) de la chênaie. Elle peut être observée en milieu mixte de *Q. ilex* et *Pinus halepensis* si celui-ci a colonisé la chênaie ou y a été introduit, mais rarement sous pinèdes monospécifiques et dans les garrigues. Cette préférence pour la chênaie peut s'expliquer par la présence, dans le sol, d'un champignon mycorhizien⁴ affine du chêne et dont profiterait *O. quercophila* pour son « complément alimentaire ». *Ophrys quercophila* préfère l'humus des sols calcaires ou faiblement dolomitiques. Cette espèce ne fait pas partie du cortège floristique des chênaies vertes sur sols schisteux ou plus acides. Elle a été observée en Languedoc de 100 à 400 m d'altitude, sur près de 40 communes du Gard (30) et de l'Hérault (34).

Discussion

La définition des caractères diagnostiques spécifiques d'*O. quercophila* repose sur sa phénologie, le port de la plante et la morphologie florale. Ce faisceau d'éléments positionne *O. quercophila* au sein du complexe « *fuciflora* / *scolopax* », mais le distingue des autres espèces qu'il renferme. Au sein de ce complexe, quatre ensembles sont identifiés *bornmuelleri*, *fuciflorae*, *scolopax* et *tetraloniae* présents dans le sud de la France. Le premier, « *bornmuelleri* », est cantonné en Corse avec *O. annae*. L'ensemble « *fuciflorae* » pourrait exister en Languedoc, si *O. demangei* est confirmé dans le Gard. En revanche, les ensembles « *scolopax* » et « *tetraloniae* » y sont bien représentés.

³ qui rappelle la forme de la seiche (*Sepia sp.*), mollusque céphalopode.

⁴ champignon en association symbiotique avec les racines des plantes

L'ensemble « *scolopax* » s'y caractérise par trois espèces décrites à ce jour: *O. scolopax*, *O. picta* et *O. corbariensis* J.Samuel & J.-M.Lewin. *Ophrys quercophila* se distingue

- d'*O. scolopax* par la période de floraison plus tardive dans son aire de répartition connue, le port plus élancé, l'inflorescence laxiflore et la forme variable du labelle;
- d'*O. picta* par l'optimum de floraison décalé, le port généralement plus élancé et l'inflorescence beaucoup plus lâche; les fleurs d'*O. picta* sont plus petites et moins variables. *Ophrys picta* et *O. quercophila* peuvent être syntopiques⁵.
- d'*O. corbariensis* par la position pendante du labelle (subhorizontale chez *O. corbariensis*), et la variabilité de la forme du labelle. En revanche, l'inflorescence lâche et la phénologie sont deux caractères qui les rapprochent.

L'ensemble « *tetraloniae* » du Languedoc comprend *O. santonica* J.M.Mathé & Melki présent dans le Gard, l'Hérault et l'Aveyron. On le retrouve également plus à l'ouest, dans l'Aude, de même qu'*O. aegirtica* P.Delforge (Joseph, 2007, 2010). Les caractères distinctifs des espèces de cet ensemble, par comparaison à ceux des espèces de l'ensemble « *scolopax* », concernent essentiellement l'appendice peu ou pas inséré dans une échancrure et la forme fucifloroïde ou sépioïde plus marquée du labelle dont la pilosité marginale plus complète est plus dense. Bien que souvent sujets à interprétation, ces caractères positionnent *O. quercophila* dans cet ensemble.

Jusqu'à ce jour, on pouvait expliquer l'assimilation d'*O. quercophila* à « *O. pseudoscolopax* » qui a souvent servi d'alibi irrationnel à des entités alors non déterminées. Des prospections conduites par le passé dans le Gard ont révélé, en effet, des morphes au labelle affichant une macule beaucoup plus complexe que celle du labelle des fleurs de la très grande majorité de plantes appartenant à *O. quercophila* du Gard et de l'Hérault (Anglade, 2007; Dabonneville F., comm. pers.) permettant de comprendre

⁵ se dit d'espèces vivant dans le même habitat.

les raisons de l'usage antérieur du binôme « *O. pseudoscolopax* ». *Ophrys vetula* (de qui *O. pseudoscolopax* est le synonyme), présent de la Côte d'Azur à la Ligurie, partage certains caractères avec *O. quercophila* dont le port élancé, sa pilosité marginale courte et sa phénologie tardive. Mais *O. quercophila* en diverge cependant nettement par la morphologie du labelle, plus grand et moins large, ses gibbosités moins développées, la forme de la cavité stigmatique et son écologie. La chênaie verte en peuplement aéré, mélangé ou non au chêne blanc et rarement au Pin d'Alep, est l'habitat principal d'*O. quercophila*. Taxon plus plastique, *O. vetula* est une espèce de pinèdes, de talus et de garrigues à cistes. Il en est de même pour *O. druentica* présent en Ardèche (région d'Alba-la-Romaine et de Valvignères) à une cinquantaine de kilomètres des stations gardoises d'*O. quercophila*, écartant *a priori* une influence de ces espèces. Par contre, des prospections conduites en 2017 dans l'est du Gard présumeraient qu'*O. demangei* et *O. quercophila* se côtoient (Delforge, 2017).

L'aire de répartition d'*O. quercophila* en Languedoc est encore mal connue (Fig. 2K). Cette espèce a été formellement reconnue du centre du Gard et l'est de l'Hérault. Malgré les recherches, *O. quercophila* n'a pas encore été vue au-dessus de 400 m, sur les contreforts du Causse du Larzac, les avant-monts et le Minervois où elle pourrait exister dans des conditions écologiques similaires. La situation de la population du Gard, bien établie dans l'ouest du département car en continuité avec celle de l'Hérault, est cependant plus confuse dans l'est et le nord où *O. demangei* serait signalée. Plus au sud, des observations le signalent dans les départements des Pyrénées-Orientales et de l'Aude (J.-M. Lewin, comm. pers.). Enfin des mentions ont été faites à l'est du Rhône dans la Drôme, l'Isère et le Vaucluse (Delforge, 2017).

Conclusion

La description d'*O. quercophila* attribuée à une entité du Languedoc un statut spécifique argumenté qui lui faisait défaut à ce jour, puisque rangée par défaut sous « *O.*

pseudoscolopax ». Elle clarifie l'interprétation de ce taxon présent en fin de printemps, époque où y fleurissent deux autres *Ophrys* tardifs, *O. santonica* à partir de 600 m et *O. corbariensis* en plaine. *Ophrys quercophila* est un élément supplémentaire au puzzle que constitue le complexe « *fuciflora* / *scolopax* » dans le sud-est de la France et à celui, plus vaste, qui s'étend de la péninsule ibérique au pourtour méditerranéen.

Références

- Anglade J. P. 2007. Approche d'*Ophrys pseudoscolopax* dans le Gard. *Bulletin de la Société Française d'Orchidophilie du Languedoc* 4: 14-15.
- Aubenas A. et Scappaticci G. 2012. *Ophrys fuciflora* (F.W. Schmidt) Moench subsp. *montiliensis* Aubenas & Scappaticci subsp. *nova* (Orchidaceae), un nom nouveau pour l'« *Ophrys* tardif du Roubion » (plaine de Montélimar, Drôme). *Bulletin mensuel de la Société linnéenne de Lyon* 81: 177 - 184.
- Bennery L. et Hirschy O. 2014a. Nouvelles observations et discussions du complexe de l'*Ophrys fuciflora* (F.W. Schmidt) Moench dans la Drôme et en région PACA. *L'Orchidophile* 202: 247-256.
- Bennery L. et Hirschy O. 2014b. Contribution à la connaissance des orchidées de France: *Ophrys montis-aviarii* O.Hirschy & L.Bennery sp. *nova*, l'*ophrys* du Mont des Oiseaux, une nouvelle espèce pour le Var. *L'Orchidophile* 203: 347-358.
- Blanc C. 2014 Un *Ophrys fuciflora* précoce dans le bas Bugey (Ain, France). *Bulletin de la Société Française d'Orchidophilie Rhône-Alpes* 30:55-61.
- Bournérias M. et Prat D. *et al.* (Collectif de la Société Française d'Orchidophilie) 2005. *Les Orchidées de France, Belgique et Luxembourg*, deuxième édition, Biotope, Mèze, (Collection Parthénope), 504 pp.
- Breitkopf H., Onstein R.E., Cafasso D., Schlüter P.M. and Cozzolino S. 2015. Multiple shifts to different pollinators fuelled rapid diversification in sexually deceptive *Ophrys* orchids. *New Phytologist* 207: 377–389.
- Delforge P. 2016. *Guide des orchidées d'Europe, d'Afrique du Nord et du Proche-Orient*. Quatrième édition, Delachaux et Niestlé, Lausanne – Paris, 544 pp.
- Delforge P. 2017. Remarques sur les caractères distinctifs et la répartition d'*Ophrys quercophila* M. NICOLE *et al.* 2017. *Les Naturalistes belges* 98 (Orchid. 30) : 31-61.
- Delforge P. et Viglione J. 2006. L'*ophrys* de la Durance, *Ophrys druentica* sp. *nova*. *Les Naturalistes belges* 87: 145-146
- Demange M. 2001a. Contribution à la connaissance du complexe d'*Ophrys fuciflora* (F.W. Schmidt) Moench en France e en Italie. *L'Orchidophile* 188: 5-17
- Demange M. 2001b- Contribution à la connaissance du complexe d'*Ophrys fuciflora* (F.W. Schmidt) Moench en France e en Italie. *L'Orchidophile* 190: 213-224
- Demange M. 2001c. Contribution à la connaissance du complexe d'*Ophrys fuciflora* (F.W. Schmidt) Moench en France et en Italie. *L'Orchidophile* 191: 289-299.
- Dusak F. et Prat D. 2010. *Atlas des orchidées de France*, Biotope Editions, 400 pp.
- Feldmann P., Daulmérie S., Gévaudan A., Nadeau J.M., Nicole M. et Prat D. 2017. Orchisauvage: un projet de sciences citoyennes en appui à la connaissance et à la conservation des orchidées sauvages. <http://www.orchisauvage.fr/index.php>.
- GIROS, 2016. Orchidee d'Italia guida alle orchidee spontanee. Il Castello srl, 358 pp.
- Joseph G. 2007. Le point de vue sur « *Ophrys aegirtica* ». *Bulletin de la Société Française d'Orchidophilie du Languedoc* 4: 23-25.
- Joseph G. 2010. Problématique de l'*Ophrys aegirtica* P. Delforge 1996. Actes du 15^{ème} colloque de la SFO, *Cahier de la Société Française d'Orchidophilie* 7: 11-15.
- Martin R. et Véla E. 2012. *Ophrys fuciflora* (F.W. Schmidt) subsp. *souchei* R.Martin & E.Véla subsp. *nova*, un nom pour l'*Ophrys* « *fuciflora* tardif du Vaucluse ». *L'Orchidophile* 192: 29-38.
- Moggridge J. T. (1869) 1870. Ueber *Ophrys insectifera* L. (part.). *Novorum Actorum, Academiae Caesareae Leopoldino-Carolinae*

- Germanicae Naturae Curiosom.* Akademia Germania Cur. 35: 1-16 + 4 planches.
- Nicole M. 2012. Le point de vue sur « Les orchidées de l'Hérault: 36 ans de prospections (1975 – 2011) ». *Bulletin de la Société Française d'Orchidophilie du Languedoc* 9: 8-11.
- Nicole M. 2017. Cartographie des orchidées de l'Hérault. Site web de la Société Française d'Orchidophilie du Languedoc (<http://orchidees-du-languedoc.fr/orchideesdu34/index.php>).
- Nicole M. et Soca R. 2017a. *Ophrys querciphila* Nicole, Hervy & Soca *sp. nova*, *Ophrys* tardif du Languedoc, France. *L'Orchidophile* 212: 89-99.
- Nicole M. et Soca R. 2017b. *Ophrys querciphila* Nicole, Hervy & Soca *nom. nov.* Du bon usage du code la nomenclature. *L'Orchidophile* 213: 146.
- Paulus H.F. et Gack C. 1999. Bestäubungsbiologische Untersuchungen an der Gattung *Ophrys* in der Provence (SO-Frankreich) Ligurien und Toscana (NW-Italien) (Orchidaceae und Insecta, Apoidea). *Journal Europäischer Orchideen* 31: 347-422.
- Romolini R. and Soca R. 2011 New species in *Ophrys* (Orchidaceae) to the Italian and French floras. *Journal of European Orchids* 43: 759 - 784.
- Romolini R. et Souche R. 2012. *Ophrys d'Italia*, Edition Sococor, 575 pp.
- Samuel J. et Léwin J.-M. 2002. *Ophrys corbariensis* J. Samuel et J.M. Lewin *sp. nova*, *Ophrys* tardif du groupe *scolopax*. *L'Orchidophile* 154: 251-258.
- Scappaticci G. 2007. L'*Ophrys* tardif du Rouillon, un taxon original en plaine de Montélimar. *L'Orchidophile* 175: 263-276.
- Scappaticci G. 2015. *Ophrys fuciflora* (F.W. Schmidt) Moench subsp. *demanzei* G. Scappaticci, subsp. *nova*, un nom pour l'*Ophrys* à petites fleurs de la mouvance d'*Ophrys fuciflora* en moyenne vallée du Rhône et haute Provence. *Bulletin de la Société Française d'Orchidophilie Rhône-Alpes* 32: 86-91.
- Scappaticci G. 2016. Acquis récents dans la connaissance du complexe *Ophrys fuciflora/Ophrys scolopax* (Orchidaceae) en région Rhône-Alpes et dans le Sud-Est de la France. *Bulletin mensuel de la Société linnéenne de Lyon* 85: 111-127.
- Soliva M. and Widmer A. 2003. Gene flow across species boundaries in sympatric, sexually deceptive *Ophrys* (Orchidaceae) species. *Evolution* 57: 2252–2261.
- Souche R. 2004. *Les Orchidées sauvages de France, grandeur nature*, Les Créations du Pélican, Paris, 340 pp.
- Souche R. 2009. *Orchidées: de Genova à Barcelona*, Editions Sococor, Saint-Martin-de-Londres, 224 pp.
- Véla E., Rebbas K., Martin R., de Premorel G. and Tison J. M. 2015. Waiting for integrative taxonomy: morphospecies as an operational proxy for the radiative and reticulate genus *Ophrys* (Orchidaceae)? *European Journal of Environmental Sciences* 5: 153–157.

Remerciements

Les personnes suivantes, sans lesquelles ce travail eut été plus difficile, sont remerciées pour

(1) leurs observations de terrain dont certaines ont été saisies dans « Orchisauvage (Feldmann *et al.*, 2017) » (Anglade J.-P., Aubrun M., Bessède P., Bernard C., Bernard P., Bizet D., Boin J., Blais P.M., Bultez A., da Costa D., Cramm P., Dabonneville F., Delannoy E., Delforge P., Delvare G., Falvard A. et B., Feldmann P., Geniez P., Hirschy O., Lhor M., Léwin J.-M., Lippert S., Meunier C., Peyraud S., de Vos J.),

(2) la réalisation des planches d'herbier déposées à l'Université de Montpellier 2 (Aubrun M.),

(3) les discussions et conseils au sujet de cette espèce et/ou la lecture du manuscrit (Amardeilh J.-P., Anglade J.-P., Dabonneville C. et F., Delforge P., Hirschy O., Joseph G., Lewin J.-M., Nivière A. et H., Roux E. et J.-L., Scappaticci G.) et

(4) Le Conservatoire des Espaces Naturels du Languedoc-Roussillon (CEN-LR) pour nous avoir autorisé l'accès à la réserve naturelle des gorges du Gardon (30).

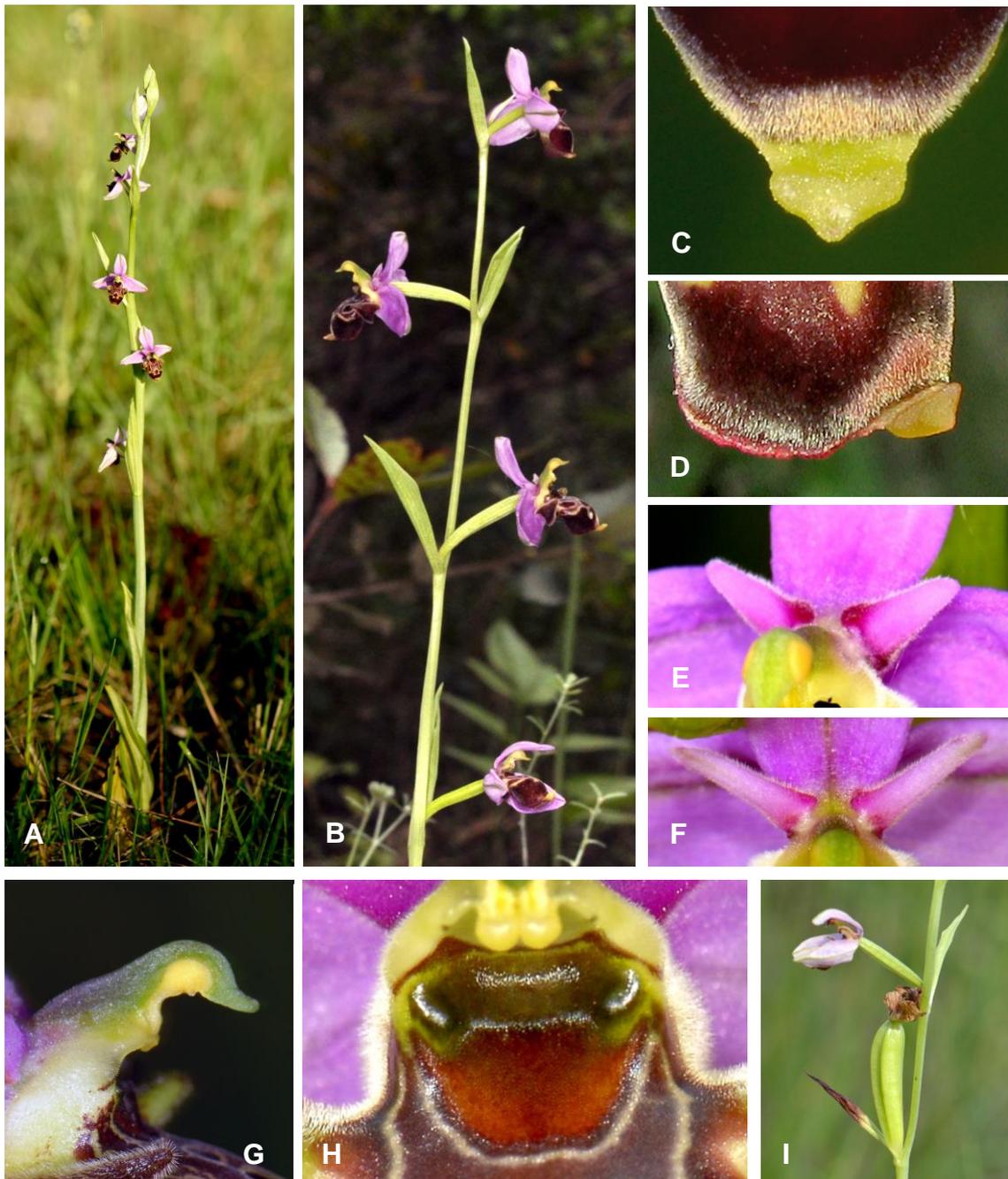


Figure 1. **A, B:** port général d'*Ophrys quercophila* montrant une inflorescence lâche, aux bractées plus courtes que les entre-nœuds. **C :** appendice peu tridenté non inséré dans une échancrure. **D:** pilosité submarginale courte, plus fournie au-dessus de l'appendice. **E, F:** pétales subtriangulaires à sublinéaires, peu ou pas auriculés. **G:** gynostème plutôt rabattu avec un bec court. **H:** champ basal de forme trapézoïdale ; cavité stigmatique rectangulaire. **I:** fruit immature. (Clichés : M. Nicole).

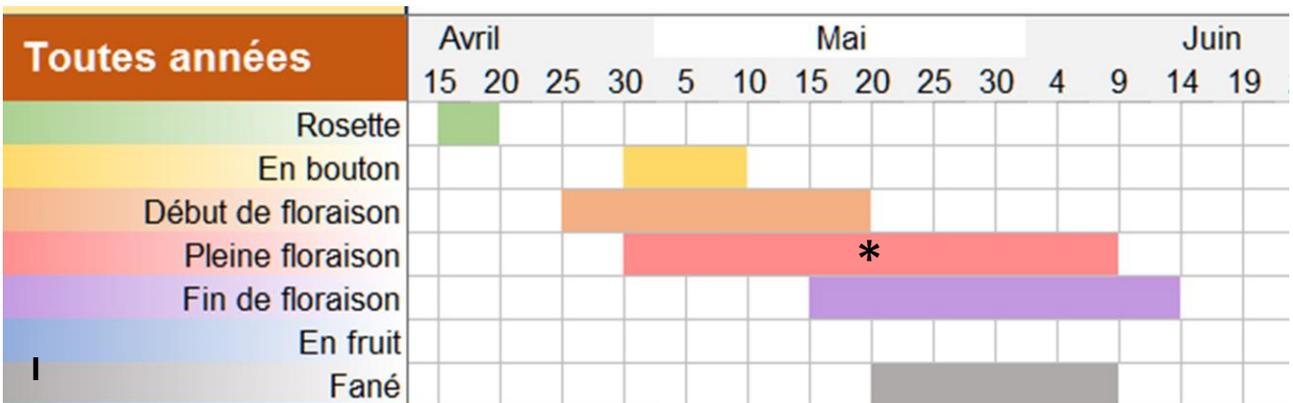


Figure 2. A-C: *Ophrys quercophila* au labelle de type sépioïde. D, E: fucifloroïde ou F: scolopaxoïde. J: chênaie verte, biotope du type au *locus classicus*. G: répartition d'*O. quercophila* (source M. Nicole, cartographe régional de la SFO-Languedoc, d'après *SFO/SFO Languedoc in http://www. ORCHISAUVAGE.fr/* - 01/09/2017). I : évolution des stades morphologiques en fonction du temps (observations sur 12 ans) ; l'optimum de floraison (*) se situe autour du 20 mai (logiciel d'après J.M. Nadeau, SFO ; source des données : M. Nicole, cartographe de l'Hérault, d'après *SFO/SFO Languedoc in http://www. ORCHISAUVAGE.fr/* - 18/09/2017). (Clichés : M. Nicole).

LES ORCHIDÉES DU LANGUEDOC DANS LA PRESSE LOCALE

En l'année 2017, les orchidées du Languedoc se sont invitées à quatre reprises dans la presse locale qui, ainsi, (1) a rendu compte de nos activités (2) a attiré l'attention sur les menaces qu'elles rencontrent et (3) les a révélées au grand public.

C'est tout d'abord le *Journal de Millau* (le 30 mars, page 34 ; Figure 1) qui a relaté la tenue de notre Assemblée Générale (AG) dans la municipalité de Sévérac d'Aveyron (12). Céline Grousset a ainsi résumé cette rencontre annuelle dans la rubrique « Botanique » de ce quotidien. Ce fut ensuite au tour du *Midi Libre*, le 2 avril (Figure. 2) dans la rubrique « Nature et Patrimoine », sous la plume de Ghislaine Guibaud, de faire état des dangers qui pèsent sur les espèces de la pelouse de la zone Mitra sur la commune de Saint-Gilles, bien connue pour la rareté de ses orchidées : *Anacamptis papilionacea*, *Neotinea lactea*, *Ophrys bombyliflora* et *O.*

splendida. Plus tard, le 14 avril (Figure. 3), Yan Barry a mis l'accent dans ce quotidien régional, sur la nécessité de préserver ce site emblématique de la région des Costières, en suggérant de rechercher un équilibre entre « environnement » et « développement ». Enfin, toujours dans la page « Nature et Patrimoine » du *Midi Libre*, le 14 mai (Figure 4), Ghislaine Guibaud « a dévoilé les orchidées d'Oc » en mentionnant certaines espèces rares entre Lozère, Gard et Hérault, dont *Dactylorhiza occitanica*, décrite du Bassin de Londres (34). Enfin, la sortie organisée à Massillargues-Attuech a fait l'objet d'un CR de G. Calcatelle dans la rubrique « Vallées des Gardons » (Figure 5).

La SFO-Languedoc se réjouit de l'intérêt de la presse locale pour les orchidées régionales, contribuant ainsi à la sensibilisation du grand public à leur protection.

Figure 1.

JOURNAL DE MILLAU Jeudi 30 mars 2017

BOTANIQUE

Les orchidophiles en assemblée générale



Pour tenir son assemblée générale 2017, la Société française d'orchidophilie, section Languedoc, regroupant les départements de l'Aveyron, du Gard, de l'Hérault et de la Lozère, a choisi, pour la seconde fois, l'Aveyron. En effet, dix ans après Millau, le site de Sévérac a été retenu. Afin d'éviter les risques climatiques de l'hiver, le bureau a repoussé la date de cette réunion, de fin janvier à fin mars. Ce sont une quinzaine de personnes, issues des quatre départements, qui se sont retrouvées pour une journée conviviale, samedi. A 11h, en attendant le calme après la tempête, une visite était organisée autour des premières orchidées sévéragaises en fleurs. Après le déjeuner pris au restaurant «Lou Paouzadou» à Buzéins, chacun s'est rendu, accompagné de

quelques adhérents supplémentaires, à la Maison des associations de Lapanouse où avait lieu l'assemblée générale. Dans son rapport moral 2016, le président a présenté le bilan des actions de l'association et notamment celles relatives à la protection des orchidées. Le secrétaire a exposé les statistiques du site internet de la SFO nationale, «Orchisauvage», qui collecte les observations des prospecteurs de terrain. La trésorière, après les données financières, a expliqué la mise en place du «bénévolat valorisé» au sein de l'association. La dernière partie de la séance a été consacrée à la projection d'un diaporama relatif à la description d'un nouveau taxon pour le Languedoc (et la France), l'*Ophrys querciphila*. La publication se trouve dans le dernier tome, mars 2017, de la revue SFO, «L'Orchidophile». La traditionnelle fouace sévéragaise a permis de terminer avec gourmandise cette après-midi, riche en informations et en échanges amicaux. Tous les participants sont repartis en possession du dernier bulletin, le numéro 14, regroupant l'ensemble des informations et publications concernant la SFO Languedoc. Sévérac d'Aveyron y est cité à différentes reprises ainsi que dans le dernier *Orchidophile* national, rapportant les toutes récentes découvertes locales. **Céline GROUSSET**

Un paysage local à préserver

Environnement. Le développement des zones Mitra et aéroportuaire au sud de l'Agglo ont un impact sur l'emploi et la... nature.

Coincée entre la piste d'atterrissage de l'aéroport de Nîmes-Garons et la zone économique de Mitra située à Saint-Gilles, une parcelle d'une vingtaine d'hectares suscite une mobilisation importante d'associations de protection de la faune et la flore qui veulent préserver cet espace naturel. Un exemple de la difficulté de gérer le développement de zones d'activités et leur lot d'emplois sans que cela ait un impact trop néfaste sur le paysage local...

Dans la zone aéroportuaire, les différents projets à l'impact économique indéniable grignotent progressivement du territoire. Cela inquiète la Société française d'orchidophilie section Languedoc, les associations Zenithia et la Rassade ainsi que la Société de protection de la nature du Gard qui ont relevé de nombreuses espèces patrimoniales ou protégées sur ce site d'habitats naturels caractéristiques de la zone biogéographique des Costières du Gard. Cette parcelle anciennement militaire (elle l'est encore partiellement) est gérée par le syndicat mixte de l'aéroport de Nîmes-Garons (dont fait partie

l'Agglo de Nîmes métropole). Les associations se demandent pourquoi ce secteur de verdure est intégré dans la zone de développement de la Zac de Mitra et du périmètre d'activité aéroportuaire sans figurer pour autant dans un Schéma régional de cohérence écologique, ni dans le Projet d'aménagement de développement durable de Saint-Gilles.

Arrêté de protection du biotope espéré

Pour Stéphane Arnassant de l'association La Rassade, cette parcelle fréquentée par la faune, qui possède des espèces d'orchidées uniques dans le Gard (lire ci-dessous), où les ovins viennent paître régulièrement, et sert aussi à la société de chasse locale, comprend tous les éléments pour être classée en zone de protection de biotope. « Les préfets se suivent mais aucun n'a pris cet arrêté de protection du biotope qui figure parmi les nouveaux outils de la loi sur la biodiversité. On ne sent pas non plus la volonté de l'Agglo de prendre en compte cette richesse. » Les associations ont sollicité le préfet du Gard (en réserve actuellement pour cause d'élec-



■ La parcelle naturelle est située à deux pas de la zone aéroportuaire de l'Agglo. N. BELMEKKO

tion) pour prendre un arrêté, ainsi que l'Agglo, par courrier, pour que le site soit compris dans le cadre des mesures compensatoires du développement de la Zac Mitra. Elles pensent être d'autant plus dans leur bon droit que le rapport rendu en janvier 2016 par le commissaire enquêteur dans le cadre de l'enquête publique sur les travaux de la base aérienne de la Sécurité civile allait dans leur sens. « Leur

inquiétude est légitime. (...) À cet égard, la demande de création d'un arrêté préfectoral de protection de biotope n'est pas dénuée de fondement, si l'on étudie la problématique dans sa globalité. » Si les accés de cette parcelle ont été davantage sécurisés pour éviter tout dépôt d'ordures sauvage constaté par le passé, la zone reste fragile. Le rapport du commissaire enquêteur rappelait au passage que « les

activités anthropiques (humaines) sur le plateau des Costières ne sont pas sans effets indésirables sur la biodiversité. » C'est pourquoi les implantations de plateformes logistiques sur Mitra et les travaux de la ligne à grande vitesse ont nécessité des mesures compensatoires. Dans la zone, il reste donc encore à trouver un certain équilibre.

YAN BARRY
ybarry@midilibre.com

ET AUSSI

La base sans effet néfaste

Dans son rapport sur les travaux de la base aérienne de Sécurité civile, le commissaire enquêteur avait précisé que le projet ne demandait pas de mesures compensatoires et n'avait pas de ce fait d'impact néfaste. « L'activité de la BASC n'aura qu'un impact limité en raison notamment de son effectif modeste (120 personnes contre 1 100 recensées sur l'ancienne base aéronavale). L'activité sera moitié moindre de celle qui perdurait sur l'ex-Ban. L'activité maximale de la BASC étant concentrée du 15 juin au 15 octobre, elle est minimale pendant la période d'hivernage et de printemps favorable au repos et à la reproduction de l'herpétofaune et de la petite faune notamment. » L'implantation de la base n'aura donc pas d'effet cumulé sur la flore et la faune environnante. Le commissaire enquêteur avait révélé que les enjeux n'étaient pas significatifs.

NATURE Plusieurs espèces ont été recensées sur la parcelle à Saint-Gilles Des orchidées uniques près de la zone Mitra

La parcelle située près des zones Mitra et aéroportuaire défendue par plusieurs associations (lire ci-dessus) comprend une station avec plusieurs espèces d'orchidées trouvées dans le Gard uniquement à cet endroit : Orchis couleur de lait (sur la liste rouge de l'Union internationale pour la conservation de la nature, quasi

menacée), Orchis papillon (sur la liste des "vulnérables"), Ophrys brillant (rare et protégé dans notre région) et Ophrys bombyx (rare, protégée en France). Sur ce site, on trouve des pelouses steppiques à brachypode, du thym, des forêts de chênes et peupliers, des taillis de feuillus, des mares forestières. La parcelle fait

l'objet d'un parcours ovin que les associations visent à mieux maîtriser si un arrêté préfectoral de protection du biotope est pris. Par ailleurs, la zone est fréquentée par la faune comme le Péloïdote ponctué, le Crapaud calamite, le Lézard ocellé, les oiseaux (Rollier d'Europe, Loriot, chouette hulotte, etc.).



■ L'Orchis couleur de lait. N.B.

Neotinea lactea ; Saint-Gilles (30)
(Cliché F. Dabonneville)



Figure 2. *Midi Libre* du 2 avril 2017

BOTANIQUE La Société française d'orchidophilie du Languedoc lance un appel Ces belles plantes qui résistent

À Saint-Gilles (Gard), quatre espèces patrimoniales d'orchidées sont menacées.

C'est une petite prairie de la zone des Costières, coincée entre l'aéroport de Nîmes-Garons, l'autoroute et une zone d'activité commerciale. Un petit bout de nature identifié par un simple numéro de parcelle mais qui abrite une pépite pour les amoureux et les gardiens de la nature.

« On y trouve une station d'orchidées rares. Elle a été retrouvée grâce aux flores du XIX^e siècle qui signalaient l'Orchis papillon aux abords du bois de Cygnan (qui a d'ailleurs quasiment disparu) », remarque Francis Dabonneville, président de la Société française d'orchidophilie du Languedoc qui, depuis une vingtaine d'années, suit l'évolution du site avec d'autres associations et conservatoires botaniques. Cette pelouse sèche clôturée qui se trouve sur la commune de Saint-Gilles est



■ L'Orchis lacté et l'Orchis papillon au printemps. Photos SFO



entretenu et pâturée par un troupeau de brebis. C'est bon pour les orchidées qui aiment les milieux ouverts, mais « nous surveillons l'arrivée du berger pour éviter qu'il ne passe sa tondeuse multilâtes avant que l'on puisse photographier les orchidées ». Une dizaine d'espèces d'orchidées dont quatre très rares fleurissent ici. « Pour

l'Ophrys bombyx (protégée au plan national), la station la plus proche est à Montbazin dans l'Hérault », détaille le spécialiste. « L'Ophrys splendida (protégée régionalement) est introuvable à l'Ouest de Nîmes mais fréquente en Provence. Pour l'Orchis papillon c'est plus hétéroclite. Il existe une station unique dans le Gard,

l'Hérault, l'Aveyron et les P-O mais elle est plus répandue dans l'Aude. Quant à l'Orchis lacté, les plus proches stations sont dans le Lauragais et dans le Var. »

Mais la pelouse aux orchidées ferait des envieux parmi les urbanistes et son devenir aurait été évoqué par des élus. « Nous avons fait une lettre au préfet pour demander un arrêté biotope mais le statut de la parcelle ne le permet pas. Aussi, nous avons décidé d'alerter les médias et les citoyens. L'objectif est d'obtenir une protection juridique de cette prairie qui, de plus, est traversée par un ruisseau permettant un drainage des eaux des pistes de l'aéroport en cas d'inondation. »

GHISLAINE GUIBAUD

► <http://orchidees-du-languedoc.fr>



Ophrys splendida,
Cabrières (30)
(Cliché : M. Nicole)

BOTANIQUE Un orchidophile héraultais aide à percer les mystères de ces plantes
Les orchidées d'Oc se dévoilent

Leurs fascinantes fleurs connaissent un engouement pas toujours bienveillant.

L'une des caractéristiques des orchidées, c'est d'avoir un pétale surdéveloppé. Il s'agit du labelle dont la fonction est d'attirer les insectes pour la reproduction. »

Michel Nicole, de la Société d'orchidophilie du Languedoc (*), fait découvrir une station d'orchidées sauvages dans une zone humide du bassin de Saint-Martin-de-Londres (Hérault). « *Les Ophrys* (un des genres d'orchidées) sont capables de produire un labelle qui est une réplique fidèle de la femelle d'un insecte pollinisateur. Celui de l'*Ophrys araignée* par exemple ressemble à un abdomen d'araignée ! »

De tailles plus modestes que celles de leurs cousines des tropiques, nos orchidées sauvages ont, elles aussi, des formes et des couleurs qui attirent l'œil. En revanche, leur

identification est ardue pour le simple promeneur. Et même au sein du petit monde des spécialistes, il existe des divergences... Notamment parce que les orchidées s'hybrident facilement entre espèces d'un même genre, donnant parfois des individus aux fleurs surprenantes. Dans l'ex-Languedoc-Roussillon, on dénombre environ 110 espèces (sur 170 identifiées en France).

Elles sont menacées et convoitées

Les plus facilement identifiables, parmi la vingtaine de genres d'orchidées, sont les ophrys au labelle très sophistiqué et les orchis dont le labelle est plus simple rappelant dans certains groupes une forme humaine...

« *Voici l'Orchis d'Occitanie* (*Dactylorhiza occitanica*) décrite pour la première fois dans le bassin de Londres en

1995. On la rencontre dans des milieux humides d'eau douce du Gard, de l'Hérault mais aussi en Ardèche et en Paca, précise le spécialiste. On la trouve en compagnie de l'*Orchis à fleurs lâches*. Cette année, les pieds sont plus chétifs en raison d'une période de sécheresse. L'an passé, grâce à un hiver très doux, la plus précoce, l'*Orchis géant* ou *Barlie de Robert*, était en fleurs dès le mois de décembre. »

Des orchidées, il y en a quasiment toute l'année et elles sont présentes dans tous les milieux. Sur le littoral, on rencontre la *Spiranthe* d'été, l'*Orchis des marais*. Le causse du Larzac compte deux espèces endémiques : l'*Ophrys* de l'Aveyron et l'*Ophrys* d'Aymonin. Et sur le Mont Aigoual, la *Listère* cordée se plaît dans les sapinières ainsi que plusieurs espèces d'*Epipactis*. Mais les orchidées sont fragi-

les, menacées par l'agriculture intensive, l'urbanisation, l'assèchement des milieux humides. Autre risque : l'exploitation de la plante. « En Turquie, les racines d'orchidées sont broyées pour fabriquer une poudre aphrodisiaque, le salep... Le résultat, c'est que dans certaines régions, on n'en trouve plus que dans les cimetières ! » En France, c'est une autre menace qui inquiète les spécialistes. Les pillages de stations d'orchidées pour les multiplier à des fins commerciales sont en augmentation.

GHISLAINE GUIBAUD
 redac.magazine@midilibre.com

► (*) SFO-Languedoc : orchidees-du-languedoc.fr ; orchisauvage.fr/index.php est un site de collecte d'observations ouvert au public.

■ À voir aussi un diaporama sur Midilibre.fr.



Dactylorhiza occitanica

Mas de Londres (34). (Cliché : M. Nicole)

Figure 5. *Midi Libre* du 15 mars 2017

■ **VALLÉES DES GARDONS**

Massillargues-Atuech Le jardin des orchidées passé à la loupe

Avec le nombre d'espèces recensées, le territoire est un paradis pour les spécialistes.

Depuis plusieurs années, les membres de la SFOL (société française d'orchidologie Languedoc : Gard, Lozère, Hérault et Aveyron) débute la saison d'études des espèces sauvages début mars. Pour ces orchidées précoces de la région, la commune de Massillargues-Atuech est devenue incontournable, avec le nombre d'espèces recensées (l'un des plus importants du département) et leur prolifération.

Des plantes mythiques

Ainsi, ce samedi, par un beau soleil, 23 orchidophiles, guidés par Gilbert, le référent local, ont exploré différents lieux de la commune, abords du lac d'Atuech, autour du hameau de Massillargues et terres de garrigues. Des centaines de



■ Les discussions entre orchidophiles vont bon train après les observations.

pieds de *Barlie de Robert* (*Himantoglossum robertianum*) et d'abeillettes comme les non initiés nomment les *Ophrys* de plusieurs espèces (en l'occurrence ici : *marzuola*, *arachnitiformis*, *liti-*

giosa), ont ainsi été photographiés, étudiés et observés de près. Les spécialistes notant les différences de forme, de couleur, les aberrations génétiques, tout cela en comparaison des obser-

vations des années précédentes. Nul doute que ces notes, transmises à la hiérarchie, serviront de base aux recherches sur la biologie et l'évolution de ces plantes mythiques.



Himantoglossum robertianum

Massillargues (30)
 (Cliché : G. Calcatelle)



ET UN TAXON DE PLUS POUR SEVERAC D'AVEYRON ET L'AVEYRON !

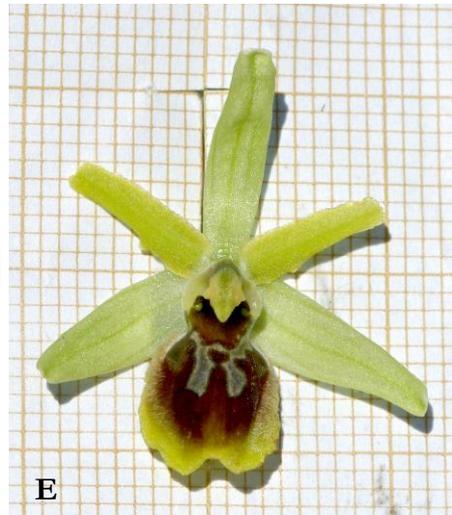
Sylviane et Michel Jégou

Depuis quelques années, des ophrys à floraison précoce nous interpellent : hybrides ou espèce nouvelle pour la région ? En 2016, lors de la sortie commune entre des membres de la SFO-L et des Naturalistes Belges, sur le site du Samonta notamment, un de ces ophrys remarqué par P. Delforge, avait soulevé l'intérêt des participants. Malheureusement à la date de cette sortie, le 7 mai, la plupart de ces plantes étaient complètement fanées ou difficilement identifiables. L'hypothèse avancée alors retenait l'idée d'*Ophrys massiliensis*.

Dès mars 2017, nous avons donc recherché des spécimens précoces, sur les sites locaux aux sols à dominante calcaire. Le 20 mars, en plus d'un pied situé à quelques encablures du château, comportant quatre tiges florales en pleine floraison, nous trouvons au Samonta, une station d'une trentaine d'individus. Beaucoup sont déjà en pleine floraison avec 2 ou 3 fleurs, alors qu'*O. litigiosa* ne présente que de petites tiges florales avec une fleur, au mieux. Cette station avait complètement disparu lors de la montée des SFO-Liens, le 7 mai 2016. A noter que, sur une autre station distante de quelques kilomètres, *O. exaltata* subsp. *marzuola* en est aussi à ses premières fleurs. Le site, pente exposée sud-est, au sous-sol très rocaillieux, est à une altitude d'environ 800m, chaud l'été mais frais l'hiver, protégée des vents du nord. La station est tapissée d'herbe sèche, de touffes d'*Aphyllanthes monspeliensis* entourées de pruneliers, du Buis (*Buxus sempervivens*), du Genévrier commun (*Juniperus communis*) et du Pin sylvestre (*Pinus sylvestris*). Les plantes de 18 à 25 cm de hauteur portent jusqu'à trois fleurs (plus 3 ou 4 boutons pour ces dernières) (Fig. A – C, G). Nous effectuons une comparaison « millimétrée » de la morphologie de 2 fleurs de ce taxon précoce (Fig. D, F) avec *O. litigiosa* (Fig. E). Cette analyse permet

d'écarter l'option « *O. litigiosa* » mais renforce leur appartenance au groupe « *aranifera* ». En compagnie d'observateurs habitués à fréquenter les sites méditerranéens, nous avons entrepris l'examen de la population pour retrouver les caractéristiques dominantes du groupe « *aranifera* » sur ces spécimens. L'observation attentive des fleurs fera apparaître, sur bon nombre d'entre elles, des pétales d'un vert plus foncé que celui des sépales et parfois brunâtres, un labelle convexe, le plus souvent quadrangulaire muni d'une pilosité marginale brun clair ou grise flagrante, un gynostème rabattu sur le labelle, des gibbosités plutôt marquées, un champ basal orangé et une macule en H allongé bordée d'un fin liseré plus ou moins blanc (comme *O. provincialis*) (Fig. C, D). Une sortie réservée aux membres de la SFO-L, prévue le 22 avril 2017, avancée au 15 en raison des floraisons stimulées par une météo très « méditerranéenne », nous permettra de trouver des spécimens semblables sur le même site, mais également sur une autre station. L'ensemble de ces caractères, allié à la phénologie précoce pour la région (mi-mars), nous permet de considérer que nous sommes bien face à des stations d'*O. massiliensis*, selon l'hypothèse évoquée ci-dessus. Cela paraît d'autant plus vraisemblable que sur les mêmes sites fleurit, début mai, *O. aranifera* (Fig. H).

Outre l'intérêt floristique de cette découverte, il convient maintenant (1) de mieux comprendre le groupe « *aranifera* » sur les stations du Sévéragais où se succèdent, depuis la mi-mars jusqu'à la mi-mai, *O. massiliensis*, *O. litigiosa*, *O. aranifera* et *O. virescens*, avec tous les intermédiaires que l'on peut imaginer et (2) d'accroître les prospections dans des milieux similaires afin d'avoir une vision plus précise de la répartition de ce taxon dans le département de l'Aveyron.



***Ophrys massiliensis* à Séverac d'Aveyron.** *Ophrys massiliensis* le 30 03 17 (A), le 01 04 2017(B), le 22 03 2017 (C) et le 30 03 2017 (G). D-F : comparaison d'*O. massiliensis* (D, F) avec *O. litigiosa* (E). H : *O. aranifera* le 22 05 2017. (Clichés. A-F, H : M. Jégou ; G : M. Nicole).

HUMOUR et ORCHIDEES **« IL N'Y A PAS QUE LES** **ORCHIDEES DANS LA VIE... »**

« Auprès de mes arbres ... »
j'honore mes ancêtres

Gilbert Calcatelle



Prêt en bulles: « si l'homme descend du singe, le singe descend de l'arbre »

Par conséquent, grâce à un syllogisme bien venu, j'affirme, au risque de bouleverser les études sur l'évolution des espèces, que l'homme descend de l'arbre ! De l'arbre généalogique bien sûr, sans gêne à logique.

Ce qui me conforte, ce sont les dernières découvertes scientifiques qui démontrent que l'homme et le végétal ne font qu'un en réalité, malgré les appâts rances. Appelé homo-sapin par ces chercheurs, il a d'abord été homme tronc, comme le prouvent les arts-bustes toujours présents dans la nature. Et ce ne sont pas les drogués de l'orchidologie, découvrant l'arbre à came, qui me démentiront (vous laurier parié!). Certes, une erreur de genèse a fait dire « au début était le verbe » (on dirait à présent « au débit est le web ») au lieu de « au début était le verne »: car le Créateur, qui voulait créer l'hôte humain, a mal fait son bouleau, car les vernes acculèrent les jeunes vrillés aux six cèdres !

Son travail donc, si peu plié (un seul hêtre vous manque et toute haie des peupliers), a failli mal tourner pour nos ans cèdres. A présent, quand on voit la création de notre Dieu, on trouve Allah terne. Mais il a fallu passer par bien des épreuves : d'abord la neige, qui a donné des skis aux frênes avant de se transformer en des luges pour nos haies (et en avant, arche!). Époque épique où ceux qui s'étaient réfugiés dans les abris côtiers se portaient comme un charme, alors que d'autres se trouvaient en chênaies, cyprès des sols pleureurs.

Mais Dieu, dans sa divine bonté, après avoir juré « bonté divine ! », consigna les deux survivants dans un jardin des daims

sans dédain, leur offrant au début un petit des genêts, épicé à souhait (ou épicéa sous haie si vous préférez) et avec des pins complets : parasol contre le soleil, pignon (sur rue), et même 5 sylvestres pour finir. Ils avaient donc de quoi se mettre sous l'Adam (je vous parle de lui de peur que vous le paumiez)! Quant à Eve, elle a fini par comprendre ce que voulait dire être dur de la feuille en voyant des aubépines, qui ne sont pas des bois gentils. Mais s'ils avaient étudié la carte aux manciennes, ils auraient pu prévoir les difficultés de la cohabitation : Adam, qui n'avait pas encore sa pomme, tantôt l'agave, tantôt la secoue comme un prunier, tantôt lui offre des fleurs d'oranger ou un fond de thym pour renouée la conservation, sureau moins qu'elle ne le trompera pas. Ils filaire le parfait amour un temps, mais vous savez comment cela a fini ...

Chassés du paradis (c'est de là que vient l'expression « n'avoir plus un radis »), l'homme dût gagner son pin à la sueur de son front, ce qui le faisait bien scier. Mais il ne tremble pas (même un peu plié) et a cherché longtemps dans quelle branche il pouvait s'épanouir, souvent sujet à des cadés conscience, errant dans la forêt, érables de là pins de l'autre (ce qui a donné plus tard « les lapins ont les râbles champêtres »), et tombant parfois en panne d'essences. Mais sous l'écorce, il y a une volonté d'avancer dans la bonne humeur, comique au cou lié mais chantant « haut saule et mi haut ». Je sais, il faudrait que je frêne un peu sur les jeux de m'haut, et j'ai peur que vous merisier aulnaie (sous bois bien sûr), mais ça me branche. Des ormes-haies, je vais fermer un peu le robinier et m'élever un peu, pour que

baguenaudiez dans les sous-bois et les champs, sophora des pâquerettes, mais houx vous voulez.

Vous comprenez pourquoi nous nous sentons, non pas de Provence, mais si bien dans les forêts, loin du pêcher originel, sans être obligés à mendier : nous retrouvons nos origines, même si notre évolution ailanthe (du Japon?), mais l'aise que nous ressentons fait du bien à nos corps mouillés (je sais, cela aurait dû être écrit « nouillés », mais outre que ça ne voudrait plus rien dire, je préfère « aime » à « haine »). Vous allez dire que j'abuse (variable) mais je crains les attaques de l'aigle entier sur les champs à lisier. Vous qui avez profité, j'espère, des fêtes de fin d'année, vous avez eu une preuve supplémentaire de notre relation filiale avec le sapin de Noël, oui sapin roi des forêts, sapin ce monseigneur, mais souvent issu d'une coupe de troncs. Ce qui me fait revenir en mémoire la légende de l'enlèvement des Sabines par des grenadiers et des jeunes vrillés, aussi cèdres à l'occasion (ça fuse, hein ?).

Bon, avant que vous marronniez, je baisse la mire à béliet pour que vous muriez toutes ces nouvelles pistes de l'origine de l'homme (sans que ce soit une piste à chier). Genêt pas d'autre ambition que de vous faire sourire, que vous soyez bruns houblon, kakis ou lilas, saules ou accompagnés. Et si vous êtes un peuplier, que ce soit de rire, la mine r'yeuse, et à spirée à partager votre bonheur, pour qu'il fasse boule-de-neige. Dans la vie, rien n'est des six ifs (les arbres marchent souvent par six : six troènes, six Comores, citronnier, Zizyphus ...). A l'aune de mon expérience, ne tentez pas de noyer (ou noisetier pour les plus modestes) le poisson, sinon cèdre à ma tique (et l'éthique c'est important, comme les tiques c'est importun). Alors, évitez de vous châtaignier, mais tirez plutôt les marrons du feu : soyez le pas tronc ! Et rappelez-vous que pour un tronc bien droit, hêtre un peuplier c'est du bouleau. Ma philosophie consiste à prendre les choses en riant, car sagesse n'est pas folie (il fallait bien que je termine par une paire de contrepèteries).

Sinon, aloès, rien de nouveau.

J-130



*J'ai plaqué mon chêne
Comme un saigaud,
Mon copain le chêne,
Mon alter ego,
On était du même bois
Un peu rustique, un peu brut,
Dont on fait n'importe quoi
Sauf, naturellement, les flûtes...
J'ai maint'nant des frênes,
Des arbres de Judée,
Tous de bonne graine,
De haute futaie...
Mais, toi, tu manque' à l'appel,
Ma vieill' branche de campagne,
Mon seul arbre de Noël,
Mon mât de cognac !*

*Auprès de mon arbre,
Je vivais heureux,*

J'aurais jamais dû m'éloigner de mon arbre...

LE BENEVOLAT VALORISE : C'EST QUOI ?

Annie Nivière

La SFO nationale a souhaité que chaque SFO régionale mette en place le dispositif du bénévolat valorisé. Celui-ci consiste à prendre en compte, au niveau fiscal, certaines des interventions des adhérents, dans le cadre de leurs activités au sein de leur SFO.

Caractéristiques du bénévolat

Le bénévolat est l'un des fondamentaux de la vie associative. Il consiste en la participation à l'animation et au fonctionnement d'une association, sans contrepartie ni rémunération. Il est considéré comme un don de temps librement consenti et gratuit.

Le bénévole s'engage librement pour mener à bien une action non salariée, en dehors de son temps professionnel et familial. D'un point de vue comptable, le bénévolat constitue une contribution volontaire en nature qui est, par principe, sans contrepartie.

Le bénévolat valorisé

Le bénévole peut être amené à engager des frais sur ses propres deniers pour le compte de l'association (exemples : achat de matériel, de timbres-poste, déplacements, etc). Pour l'achat de matériel : le bénévole ayant supporté une dépense pour le compte de l'association peut légitimement demander à celle-ci le remboursement de ses frais. Pour des frais liés à des déplacements : le bénévole peut en faire formellement don à l'association et bénéficier ainsi d'une réduction d'impôt sur le revenu. **C'est ce qu'on appelle le bénévolat valorisé.**

En résumé, ce dispositif permet de **prendre en compte au niveau fiscal**, certaines des interventions des adhérents, effectuées dans le cadre des activités de la SFO-Languedoc ou de toute autre activité

liée, dans notre cas, aux orchidées comme Orchisauvage.

Quelles activités peuvent être effectuées dans le cadre du bénévolat valorisé ?

Les réunions consacrées à la gestion de l'association, la préparation et l'encadrement de sorties, les déplacements liés à la cartographie, toute action liée à la conservation des orchidées, contractualisée par la SFO-Languedoc

Bénévolat valorisé : mode d'emploi

Le bénévole remplit un formulaire intitulé « **déclaration de frais engagés dans le cadre d'une activité bénévole** » sur lequel il inscrit au jour le jour les activités réalisées pour la SFO Languedoc, durant l'année en cours. Pour chaque déplacement, il faut préciser la date, le motif, le lieu, le kilométrage parcouru ainsi que les frais annexes engagés (péages d'autoroutes, parkings...). A la fin de l'année civile, ce formulaire est finalisé.

Un taux annuel est appliqué aux kilomètres parcourus (il était de 0.308 €/km en 2016). La somme ainsi obtenue, ajoutée aux frais annexes, est considérée comme un don à l'association.

Pour ouvrir droit à une réduction d'impôt

La nature et le montant des frais engagés doivent être justifiés et le bénévole doit en avoir expressément refusé le remboursement par l'association. Cette déclaration de frais (accompagnée d'éventuels justificatifs), doit être transmise au Président de la SFO-L. L'association doit conserver dans sa comptabilité cette déclaration de frais, ainsi que les justificatifs. Elle délivre au bénévole un « **reçu au titre des dons à certains organismes d'intérêt général** », reçu fiscal conforme au modèle fixé réglementairement

CERFA N° 11580*03, attestant de ce don, pour bénéficier de la réduction d'impôt.

Pour bénéficier de la réduction d'impôts

Le bénévole portera sur sa déclaration de revenus la somme correspondant aux frais non remboursés. Il joindra ce reçu de dons à sa déclaration de revenus (ou le conservera si télétransmission par internet). Ce don permettra – comme pour les dons réels – d'obtenir **une réduction d'impôts de 66% avec un plafond de 20% du revenu imposable**. Ces dons peuvent uniquement

faire l'objet d'une **réduction d'impôt** (et non d'un crédit d'impôt). Les bénévoles qui ne sont pas imposables ne peuvent en aucun cas bénéficier de cette mesure.

La pratique du bénévolat valorisé permet d'apporter une reconnaissance de l'activité de chacun des bénévoles, assortie d'un dédommagement financier. Elle démontre le coût du bénévolat et l'investissement des SFO régionales dans la connaissance des orchidées ainsi que dans les actions de protection et de défense de l'environnement.